

La Revue de presse des journaux scolaires et lycéens

2016 • collèges

CLEMI

Le centre pour l'éducation aux médias et à l'information

CLEMI > réseau CANOPÉ > ministère de l'Éducation nationale

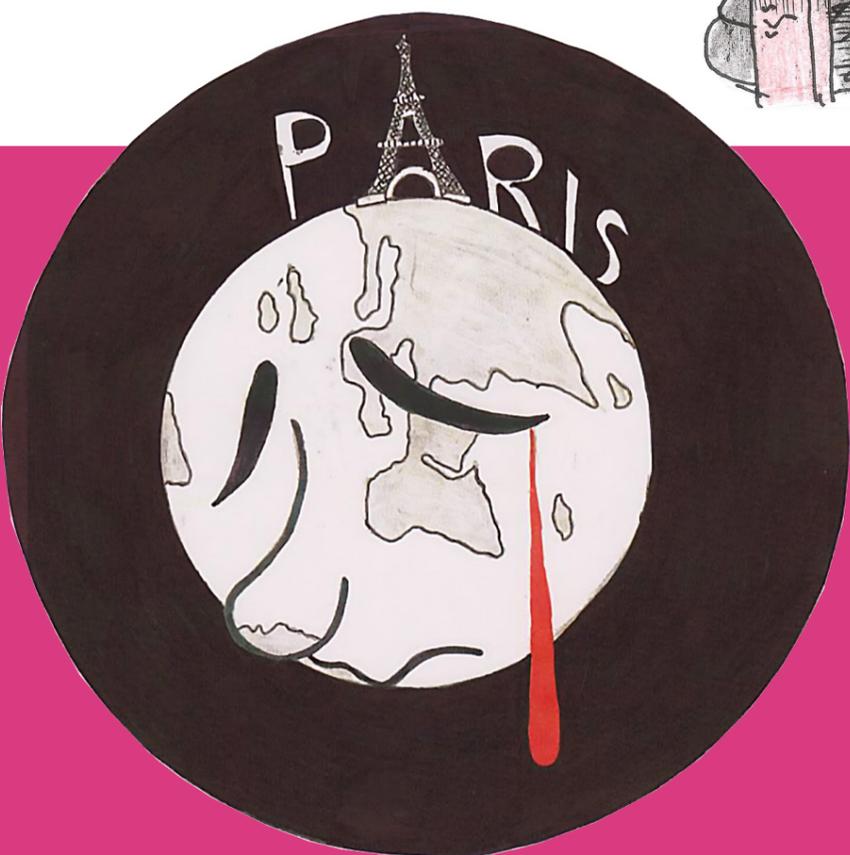
De quoi les collégiens ont-ils parlé dans leurs journaux en 2015-2016 ? Découvrez-le dans cette sélection d'articles, d'éditoriaux, d'interviews, de billets d'humeur, de témoignages, de poèmes et de dessins, réalisée par le CLEMI.

En 2016 :
4 pages de plus !

"LIBERTÉ," ÇA S'ÉCRIT
AVEC UN "T" OU
DEUX "T" ?

EXPRIME TOI :
METS-EN TROIS !

Dessin de Camille,
Mon Jules • n° 3, avril-mai 2016,
collège Jules-Vallès, Nîmes (30)



Les attentats du 13 novembre 2015

Dessin de Chana Gargovitch et Prisca Goutondj, 4^e Caucase,
Kiditou au Pallet • n° 6, décembre 2015,
collège Michèle-Pallet,
Angoulême (16)

Sur la version numérique
un lien vers le n° complet
de chaque journal cité

Avec la collaboration de :

Jets d'encre
Association nationale pour la promotion
et la défense de la presse d'initiative jeune

Mais aussi :
**Les migrants • COP 21 • Environnement • Sport
Femmes • Cinéma • Écrans • Vie du collège • Harcèlement**

ÉDITORIAL

Chaque année, la *Revue de presse* éditée par le CLEMI vous propose des extraits, sous forme d'articles ou de dessins, des journaux reçus dans le cadre du dépôt pédagogique.

Cette brochure est consacrée aux journaux collégiens. Les jeunes reporters posent un regard curieux sur l'actualité, plein d'incompréhension, voire d'indignation, mais qui demeure empreint d'humour et de fantaisie. Pour les journalistes collégiens, l'heure est souvent grave. En témoignent les sujets d'actualités principaux qui ont retenu leur attention : les attentats du 13 novembre 2015 bien sûr, mais aussi les migrants et la COP 21.

Au regard des attentats, les collégiens rédacteurs évoquent les drames survenus à Paris, commentent l'état d'urgence, analysent les motivations terroristes pour comprendre et partager leurs interrogations avec leurs lecteurs. Sans oublier les autres capitales du monde, victimes elles aussi d'attentats, ils s'insurgent contre les amalgames et proclament leur amour pour la France. Avec rigueur, ils démontent les intox du Net et prodiguent des conseils pour ne pas se faire piéger. Secoués par la photo du petit Aylan, les jeunes rédacteurs prennent à bras le corps la question des migrants : qui sont-ils ? Pourquoi et comment quittent-ils leur pays ? Quels sont leurs droits ? Face au phénomène, ils observent les réponses des pays d'Europe et recueillent des témoignages. Sensibles à la question environnementale, les jeunes rédactions analysent les enjeux de la COP 21, ses succès et ses zones de flou. Pragmatiques, ils enquêtent sur les solutions à leur portée : tri du papier ou recyclage des déchets de la cantine du collège.

La vie du collège tient une part importante au sein des journaux, mobilisés contre le harcèlement scolaire, livrant des réflexions sur les notes ou la réforme de l'orthographe, ou sur d'autres sujets plus graves. Les jeunes reporters racontent des moments inoubliables : le voyage de classe ou le carnaval du collège. Enfin, les ados nous font partager leur vie sur les écrans : un sondage fouillé sur la pratique des réseaux sociaux, une enquête sur les histoires d'amour en ligne, des billets d'humeur sur l'addiction au portable, à Youtube... ou aux tutos beauté ! Le récit d'une semaine passée sans Internet par deux rédactrices est irrésistible !

Ces journaux témoignent des intérêts et des modes d'appropriation de l'offre médiatique par les élèves rédacteurs. Véritables observatoires, ces publications nous font découvrir l'univers de la jeunesse de l'intérieur. Le CLEMI a pour vocation d'aider au développement de cette pratique du journal scolaire, d'accompagner élèves et enseignants par la formation, la mise à disposition de ressources. Cette *Revue de presse* veut être une source d'inspiration pour les jeunes rédactions désireuses d'améliorer leur publication comme pour toutes celles et tous ceux qui veulent se lancer dans cette aventure si enrichissante : créer son propre journal !

Isabelle Féroc, directrice scientifique du CLEMI

Pascal Famery, responsable de l'expression des jeunes et des journaux scolaires et lycéens au CLEMI

La Revue de presse en ligne

sur clemi.fr > onglet **Événements** > rubrique **Publications**

Nouveau!

Ce picto  vous indique que vous pouvez **cliquer** sur le titre du journal cité pour accéder au **numéro complet***

* lorsque la rédaction du journal nous a fourni le fichier et donné son autorisation.

Vous faites un média scolaire ?

Vous voulez vous lancer dans l'aventure ?

Alors, le nouveau site du CLEMI vous intéresse !

Dans l'onglet « **médias scolaires** », vous trouverez :

- le **magazine des médias scolaires** : chaque mois un zoom sur des productions d'élèves (articles, dessins de presse, émissions de Webradio et Webtv)
- des **rubriques** où vous trouverez des **conseils** et des **ressources** pour créer et améliorer votre média, quelque soit le support que vous avez choisi.

clemi.fr

Concours

Vous réalisez **un média scolaire ou lycéen ?**

Participez au concours **Médiatiks** de votre académie !

concours
académiques
des médias
scolaires
et lycéens



Médiatiks
CLEMI - ÉDITION 2017

- Les équipes du CLEMI organisent dans leurs académies ce concours **ouvert** à tous les médias scolaires et lycéens : **journaux imprimés**, sites d'informations et blogs, mais aussi aux radios et webradios, aux réalisations vidéos et aux webTV.
- Médiatiks **s'adresse à tous** : aux écoles, aux collèges, aux lycées et aux autres établissements.
- Chaque équipe de média participant au concours de son académie reçoit **une fiche conseil personnalisée** établie par le jury académique.
- Les inscriptions se font au niveau de chaque académie.
- De **nombreux lauréats** sont distingués dans chaque concours académique : n'hésitez pas à tenter votre chance !
- En phase finale, **les 8 Grands prix Médiatiks** sont attribués par un jury national composé de journalistes et d'enseignants parmi les sélections de médias envoyées par chaque concours académique.

clemi.fr > onglet **Événements** > rubrique **Concours**

Comment cette revue de presse a-t-elle été réalisée ?

La **sélection** globale a été effectuée à partir de 152 titres de journaux d'écoles (340 numéros), 290 titres collégiens (488 numéros) et de 236 titres lycéens (451 numéros) réalisés entre septembre 2015 et juin 2016. Ces journaux ont été adressés au CLEMI dans le cadre du dépôt pédagogique dont il est responsable.

Chaque numéro de chaque journal est l'objet d'une lecture attentive par le CLEMI.

Les **extraits** qui vous sont proposés ont été sélectionnés par le CLEMI et ses partenaires.

La **restitution**. Les coupes dans les textes d'origine sont signalées.

NDLR. Nous avons ajouté des commentaires du CLEMI sous forme de note de la rédaction (ndlr) lorsque cela nous semblait opportun.

Sélection, mode d'emploi

Le **comité de lecture** retient les thèmes les plus fréquemment repris dans les journaux ayant traité de l'actualité ; actualité générale mais aussi actualité de la culture et des loisirs ou encore actualité de la classe, de l'établissement.

Sont sélectionnés les articles ou dessins ayant traité des sujets retenus ainsi que les plus propices au débat ou à la découverte du point de vue des jeunes. Parmi tous les articles ou dessins recensés sont ensuite sélectionnés les extraits les plus intéressants en fonction de leur richesse d'information, de la pertinence de leur argumentation, de leur affirmation d'une opinion, de la qualité de leur écriture ou encore de l'originalité de leur style.

La **sélection** que nous vous proposons permet – nous l'espérons – de se rendre compte des sujets que les journalistes, écoliers, collégiens ou lycéens ont choisi d'aborder et de la manière dont ils ont décidé de le faire : équilibrée ou polémique, grave ou humoristique, détaillée ou percutante.

Elle **renvoie un reflet** de leur perception de cette actualité. Elle témoigne de leurs intérêts, de leurs interrogations et de leurs modes d'appropriation de l'offre médiatique. Elle offre une photographie à un moment déterminé de leur regard sur le monde. Au-delà de leurs imperfections (que nous nous gardons bien de corriger !), toutes ces productions témoignent d'une parole authentique, de l'engagement, de l'énergie et de la créativité des journalistes et citoyens en herbe.

Avec le soutien de Jets d'encre

Association de défense et de promotion de la presse d'initiative jeune

Prenez la parole avant qu'on vous la donne : faites un journal !

Jets d'encre apporte conseils et soutien aux journaux scolaires ou non, réalisés par des jeunes âgés de 12 à 25 ans. Elle favorise les échanges entre rédactions via les événements et rencontres qu'elle organise.

Elle mène une réflexion déontologique avec son réseau autour de la Charte des journalistes jeunes et de la carte de presse jeune qu'elle édite.

Elle est dirigée par des jeunes de moins de 25 ans issus de la presse jeune.

Contact : Jets d'encre 39, rue des Cascades – 75019 Paris
Tél : 01 46 07 26 76
contact@jetsdencre.asso.fr - www.jetsdencre.asso.fr
www.obs-presse-lyceenne.org

La Revue de presse des journaux scolaires et lycéens ÉDITION 2016

CLEMI – Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information – Réseau Canopé
Ministère de l'Éducation nationale
391 bis, rue de Vaugirard 75015 Paris
Tél : 01 53 68 71 00 Mèl : clemi@clemi.fr <http://www.clemi.fr>

Directeur de publication : Jean-Marc Merriaux

Rédaction et illustrations : Élèves rédacteurs et rédactrices des journaux

Direction scientifique : Isabelle Féroc-Dumez

Conception générale, graphisme : Pascal Famery

Coordination générale, édition : Pascal Famery et Capucine Saulpic

Édition numérique : Sébastien Rochat, Pascal Famery, Thierry Lacour et Capucine Saulpic

Sélection des extraits : Pascal Famery, Capucine Saulpic

Lecture : Pascal Famery, Capucine Saulpic, Catherine Douçot et Guillaume Richard du CLEMI

Édition, contacts, diffusion : Capucine Saulpic, Thierry Lacour

Remerciements aux membres du Conseil et de perfectionnement du CLEMI qui ont participé à la validation de cette revue de presse.

Relecture : Catherine Douçot, Thierry Lacour et Capucine Saulpic.

Mise en page : Alain Chevallier – Graphite

ISSN : 2266-8209

Publié en décembre 2016

ACTUALITÉS

Ici et ailleurs

De la loi El-Khomri à l'affaire des Panama Papers, en passant par la grève des éboueurs, les collégiens tentent de retranscrire et d'analyser cette actualité dont ils sont témoins et qui les interpelle. Ils passent au peigne fin les nouvelles du monde, remontant parfois le temps...

Qu'est-ce qu'être Français ?

J'ai décidé de réfléchir aux propos de Nadine Morano qui déclarait « la France est une nation de race blanche ». La France n'est pas de race blanche, tout le monde le sait. Je vais prouver que c'est une bêtise. Pour deux raisons : tous les Français ne sont pas blancs et les races n'existent pas !

La France n'est pas catholique ni même chrétienne pour la raison qu'il s'y trouve plus d'athées que de croyants et que ceux qui croient se répartissent entre plusieurs religions comme le catholicisme, l'islam (deuxième religion dans notre pays), le judaïsme, le bouddhisme et quelques autres. La France n'est pas non plus une nation uniquement européenne car ses territoires sont situés dans l'espace maritime de cinq continents. D'ailleurs sa plus longue frontière est en Amérique du Sud entre la Guyane française et le Brésil. Qu'est-ce donc que la France ? C'est en partie une histoire mais ce n'est pas une histoire commune pour tous. D'abord parce que les frontières ont changé au fil du temps. Nice et la Savoie ne sont françaises que depuis un siècle et demi. Mais l'Algérie et le Québec ont été français pendant plus d'un siècle ! De plus, chaque Français a au moins un de ses huit ascendants d'origine étrangère.

Le « Français de souche » n'existe pas. Ni par la couleur de peau, ni par la religion, ni par la langue, ni par le territoire, ni par les origines.

Alors qu'est-ce que la France ?

La communauté légale une et indivisible où la loi est la même pour tous parce qu'elle est décidée par tous. Cette communauté est fondée sur le principe « liberté, égalité, fraternité ». Un principe qu'elle peut partager avec n'importe quel être humain.

Ghania Nouar (3^e6)

Puissance Ampère • n° 1, octobre 2015, collège Ampère, Arles (13)

Loi El-Khomri : quezako ?

Chers lecteurs, vous n'êtes pas sans savoir que la France traverse une période de crise en ce moment. Sauf si vous vivez en ermite aux bords du lac Baïkal ou que la politique ou l'actualité ne vous intéresse pas plus que ça, ce que je peux très bien comprendre.

En effet, la publication de la loi travail (de 588 pages), et plus précisément l'article 2, qui vise entre autres à augmenter la limite de temps de travail par jour de 2 heures (nous passerions de 10 heures de travail à 12h de travail par jour au maximum), a fait réagir violemment le syndicat CGT (Confédération Générale du Travail). Tout d'abord, comprenons les points majeurs des changements si cette loi (appelée El-Khomri pour Myriam El-Khomri, Ministre du travail) est votée fin juin. Premièrement, comme écrit ci-dessus, la limite du temps de travail par jour augmenterait de 2 heures. Deuxièmement, les procédures de licenciement seront facilitées. Enfin, est prévue une diminution de la rémunération des heures supplémentaires. [...]

La CGT proteste majoritairement contre le deuxième point évoqué ci-dessus. [...]

Théophile

L'Avis d'Avila • n° 3, juin 2016, collège Thérèse-d'Avila, Lille (59)

Quand les éboueurs font la grève

Le 6 octobre en sortant de chez moi, j'ai remarqué que les éboueurs n'avaient pas ramassé les poubelles ; ils faisaient la grève. Je me suis demandé pourquoi...

Nous avons fait quelques hypothèses avant de mener l'enquête : ils en ont un peu assez de ramasser les ordures car les gens ne font pas d'efforts et jettent leurs papiers n'importe où (Selma). C'est parce que Paris est trop sale, c'est leur métier, mais ils en ont marre (Malo). Ils sont mal payés, alors que leur travail est très important pour la vie dans la ville de Paris. Toute la journée, ils travaillent dans de mauvaises conditions, pour un salaire qui n'est pas à la hauteur de leurs efforts... (Mona)

Sur les réseaux sociaux, les Parisiens ont commencé à réagir, se plaignant de l'odeur des poubelles et craignant l'arrivée des rats !

« Paris ressemble à une déchetterie en ce moment ». « C'est scandaleux, nos rues sont épouvantables ». « Le tri n'existe pas à Paris ? »

Nous avons recueilli des témoignages : un éboueur confie que lui et ses collègues ne sont pas respectés. Parfois, les gens passent dans la rue en jetant un papier par terre, l'air de dire « tiens, ramasse ! » Un agent de la ville explique : « les agents de propreté ont fait grève car leurs salaires ne sont pas revalorisés. La grille indiciaire qui permet aux travailleurs de gagner plus au cours de leur carrière n'évolue pas assez vite. »

André, Maïalen, Mona

Le P'tit Flavien • n° 2, décembre 2015, collège Guy-Flavien, Paris 12^e (75)

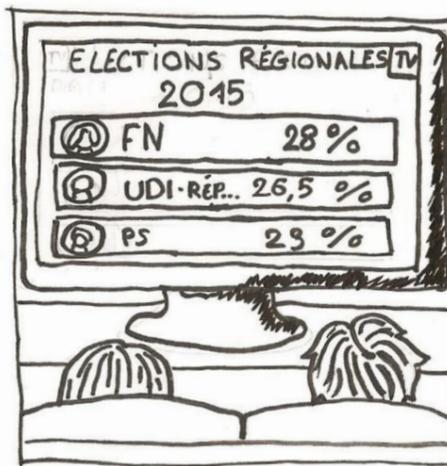
Les élections régionales



Amélie

Vous êtes sérieux, vous les adultes ? Vous croyez vraiment que le FN, c'est la solution ?!

Dessin de Amélie, Beau Regard en Poche • n° 7, décembre 2015, collège Beauregard, La-Rochelle (17)



En direct du XIV^e siècle

L'homme le plus riche du monde : Mansa Moussa !

Connaissez-vous cet homme extraordinaire ? C'est l'empereur du Mali, en Afrique de l'Ouest. Cette année, il effectue un pèlerinage à la Mecque, haut lieu de la religion mahométane.

Pour cela, il a dû traverser toute l'Afrique du Nord, au départ de sa capitale, Niani. Il faut voir les fastes de sa caravane ! Des centaines de soldats et d'esclaves, des caisses chargées d'or ! Son attelage est composé de bêtes étranges, appelées chameaux. Ce personnage est vraiment très étonnant : on nous raconte qu'il est tout noir !

E.J.

Le Journal du XIV^e siècle • Collège Jean-Jacques-Rousseau, Le Pré-Saint-Gervais (93)

Le scandale des Panama Papers : mais de quoi parle-t-on ?

Le dimanche 3 avril, 109 médias à travers la planète, dont le journal français *Le Monde*, ont révélé un énorme scandale. À partir de documents auxquels ils ont eu accès, ils ont découvert que des dirigeants politiques, des artistes, des sportifs possèdent de l'argent qu'ils cachent au Panama, un paradis fiscal. Mais c'est quoi un paradis fiscal ? Un paradis fiscal c'est un petit territoire qui attire l'argent des riches étrangers car dans un paradis fiscal il n'y a pas d'impôts.

Alors les riches cachent leur argent à l'État dans lequel ils vivent, en le plaçant sur des comptes en banque dans des paradis fiscaux. On appelle cela la fraude fiscale, et en France, c'est puni par la loi. Parmi les propriétaires des comptes à Panama, on trouve 12 dirigeants politiques qui sont normalement tenus d'être honnêtes. Par exemple, le nom du premier ministre de l'Islande a vite été cité dans les *Panama Papers*. Aussitôt, des milliers d'Islandais ont manifesté dans la rue pour protester contre leur dirigeant, qui a été obligé de démissionner. [...]

Cassandra (604)

La Gazette de Soubou • n° 9, avril 2016, collège Antoine-Soubou, Saint-Paul, La-Réunion (974)

ACTU nationale Les attentats (1)

Saisis par l'horreur des attentats du 13 novembre, les collégiens ont su utiliser l'espace du journal pour réfléchir. Que faisaient-ils ce soir-là, quand tout a basculé ? Alors que certains tentent de comprendre, d'autres expriment leur chagrin ou leur colère, en vers, en prose ou bien avec un pinceau.

Paris, 13 novembre 2015, et vous, que faisiez-vous à 21h30 ?

[...] Et vous ? Où étiez-vous quand vous avez appris pour ces événements ? Que faisiez-vous ? Et qu'avez-vous ressenti ? La rédaction de M. I. B. a voulu poser la question aux élèves du collège. Pour savoir comment les élèves s'informent et par quels médias. Voici quelques-unes de leurs réponses...

La télévision, encore et toujours...

Il y a ceux qui l'ont appris le vendredi soir, presque en direct. Et puis ceux qui, couchés tôt ou occupés ailleurs, ne l'ont appris que le lendemain. « C'était samedi matin, j'étais seul à la maison avec mon frère et ma sœur pendant que mes parents étaient à la piscine ; je regardais la télé et j'ai zappé sur France 2. Et c'est là que j'ai vu ce qu'il s'est passé... J'ai ressenti de la peine et beaucoup de tristesse, parce que beaucoup de monde était mort ». C'est Quentin qui parle, il est en sixième et c'est par la télévision qu'il a été informé. Et vraiment, il n'était pas le seul. « Je regardais la télé, j'ai pleuré » (Océane), « J'étais chez un ami et je regardais le match de foot » (Damien), « J'ai appris l'attentat le lendemain à la télé » (Dorian). C'est vrai qu'il y avait un match de foot, ce soir-là et que, comme on était vendredi, il n'y avait pas école le lendemain. « Je regardais les infos » (Nora) : ah bon ! Il y a encore des jeunes qui regardent les informations à la télévision. Journal télévisé ou pas, la télévision semble toujours être le principal média d'information.

Et les réseaux sociaux ?

Jeanne (ce n'est pas son vrai nom) est en troisième. Vendredi 13 novembre, comme souvent, elle surfait sur l'un de ses réseaux sociaux préférés. « J'ai appris les événements sur Instagram. J'y lis les publications de mes amis et des gens que je suis. J'ai cru que j'avais mal lu. Je suis allée me coucher, mais le matin en regardant la télé, mes doutes ont été levés. J'ai été surprise, j'étais triste et inquiète ». L'information circule donc, de plus en plus rapidement, dans l'intimité des chambres à coucher. Mais comment y croire quand elle semble impossible à croire ? Tom (6^e) était lui aussi « sur sa tablette ». Ambrine (6^e) se trouvait seule « dans [sa] chambre ». Finalement, ce qui frappe le plus, c'est la solitude des élèves dans leur chambre où l'information circule vite - plus vite - qu'au salon ou dans la salle à manger. Personne pour partager « la tristesse » et « la haine envers les terroristes ». Peu de gens pour en parler avec des parents, des amis. Enfin si, quelques-uns tout de même : « c'est mon père qui me l'a dit, j'ai été choquée » (Raven, 6^e) et Hugo, en 6^e lui aussi « Je mangeais quand je l'ai appris, j'ai éprouvé de la compassion pour les familles ». C'est peu. C'est mieux que rien. [...]

La rédaction de M. I. B. remercie l'ensemble des élèves qui ont bien voulu participer à cet article.

M.I.B. - Made in Bréguières • n° 18, janvier 2016, collège des Bréguières, Cagnes-sur-Mer (06)

Besoin de parler

Le lundi matin, on ne parlait que de cette épouvantable tragédie pendant la récréation. Nous avons besoin de partager notre émotion. Notre professeur d'histoire-géographie nous a laissés nous exprimer avec un bâton de parole. Notre classe de 6^e a bien apprécié ce moment d'expression. Ensuite, Madame Félix a répondu à nos questions, ce qui nous a permis d'en savoir un peu plus.

Lisa, 6C

Moulin Mag • n° 1, février 2016, collège Jean-Moulin, Flines-lès-Râches (59)



Dessin Lémie Bourdin 3^e6, Le Canard blanc d'Henri IV
• n° 7, janvier 2016, collège Henri-IV, Paris 5^e (75)

Nuit du 13

Je dansais à m'en brûler les pieds.
La musique me transportait
Quand d'un coup mon cœur s'emballa,
La musique laisse place aux balles,
Des centaines de cris
Sonnèrent comme la nouvelle mélodie,
Et pour leurs musiciens,
Les spectateurs s'enfuirent en vain
et les corps encore suintants
S'envolèrent au gré du vent.
Ils semblaient s'évaporer
Comme s'ils essayaient de se retrouver,
Certains laissant un liquide
écarlate couler,
Leurs entrailles meurtries,
Les âmes enfuies.
Tels des fantômes égarés,
Ils nous ont rapprochés
Et eux, se sont divisés.

Emma

Le Hibou Déchainé • n° 1, déc. 2015, collège Félix-Buhot, Valognes (50)

Témoignage

Alban, en sixième au collège, était au Stade de France le 13 novembre dernier. Il assistait au match France-Allemagne avec son club de foot du Rheu : 19 CM2/6^e et quatre accompagnateurs.

Est-ce que tu as entendu les explosions ?

Oui. Au début, je ne savais pas que c'était un attentat, on croyait que c'était des pétards agricoles dont se servent les agriculteurs pour aplatir les terrains.

À quel moment t'es-tu rendu compte que c'était bizarre ?

Y avait des jeunes du club de foot de Vannes qui avaient leurs portables et qui ont reçu des messages de leurs proches pour leur dire de ne pas s'inquiéter. Ils ont su qu'il y avait une fusillade dans Paris avec 18 morts à ce moment-là. Les accompagnateurs n'ont pas voulu nous en dire plus.

Et ensuite, personne ne pouvait sortir ?

Oui, il y a eu un message qui disait « Suite à un incident à l'extérieur, nous vous demandons de rester quelques minutes dans le stade ». Ensuite on s'est fait escorter par des policiers. Il y a eu une bagarre avec des gens un peu énervés et c'était impressionnant. On a fait un énorme détour pour éviter l'un des lieux des attentats. On a marché au moins une demi-heure.

Ton impression après coup ?

On a quand même eu très très peur. J'étais déjà intéressé par l'actualité mais après ça je m'y suis encore plus intéressé.

C'est parfois compliqué l'actualité, la politique, mais parfois je réussis quand même à comprendre. Avant je zappais mais plus maintenant.

En même temps, j'essaie aussi d'oublier les images de ce qu'il s'est passé pour pas que ça devienne une obsession non plus.

Les Potins d'abord • n° 64, janvier 2016, collège Georges-Brassens, Le-Rheu (35)



Dessin anonyme, élève de 3^e, Le Canard blanc d'Henri IV • n° 7, janvier 2016, collège Henri-IV, Paris 5^e (75)

Chuuut, la minute commence...

Le lundi 16 novembre, la minute de silence pour les attentats du vendredi 13 au soir a eu lieu. Un peu partout en France. Dans notre collège aussi.

Tous les élèves, profs et personnels d'administration, se sont réunis à midi, dans tous les établissements, dans toute la France. Le silence total dans toute la France... Juste les cloches qui sonnaient midi. Pendant cette minute de silence, les élèves (et les autres) ont pensé à pas mal de choses... Certains pensaient aux familles des victimes, ce que ça pouvait faire de perdre un proche, et à leur désolation face à cet événement.

D'autres pensaient que ce n'était pas vraiment le silence, qu'il y avait encore trop de bruit pour eux.

Quelques-uns ont pu repenser au discours du principal et se faire une opinion dessus.

Peut-être qu'il y avait même des élèves qui ne savaient pas ce qu'il s'était passé et pourquoi tout le monde était rassemblé là.

Des personnes avaient aussi peur que leur portable sonne et interrompe la minute de silence.

D'autres ont peut-être voulu rigoler pour casser ce silence angoissant. Peut-être que des larmes ont été versées pour des proches ou de la famille.

Peut-être que des larmes ont été versées pour ces inconnus devant cette violence.

Peut-être aussi y avait-il de la peur, la peur de ne plus se sentir en sécurité de marcher dans une rue et de voir des gens armés de Kalachnikov...

Sûrement de la haine envers ces terroristes qui tuent avec un sang-froid effrayant.

Et de la tristesse.

Lorraine Cavalier



Dessin de Cyril Gabard,
K'eskon attend ? • n° 46, janvier 2016,
collège René-Descartes, Châtellerauld (86)

Pourquoi nous ?

L'attaque du Bataclan a eu lieu le vendredi 13 novembre à 21h30, à Paris. D'une part parce que l'État a mobilisé plusieurs pays contre le terrorisme et que la France est le principal allié de cette organisation, car des avions des forces françaises bombardent le territoire de Daesh. Les terroristes attaquent la France pour venger Daesh.

Mais aussi du fait que notre pays est un État laïque. Ils considèrent que personne n'a le droit de choisir de croire ou pas. Pour les terroristes, la laïcité et la liberté qu'elle implique est un scandale.

Il y a aussi le fait que notre pays est la patrie des Droits de l'Homme de par la Déclaration Universelle des Droits

Le Collégien à Flagon • n° 6, janvier 2016, collège Fernande-Flagon, Valenton (94)

Espoir

Quand la vie est une guerre,
chaque jour est une larme
Quand la vie est une larme,
chaque jour est un deuil
Quand la vie est un deuil,
chaque jour est un chagrin
Quand la vie est une horreur,
chaque jour est une peur
Hélas cette situation n'est pas rare
dans le monde

Nous réagissons comme ça
parce qu'aujourd'hui ça se passe
sous nos fenêtres
donc arrêtons de dire « Pray for Paris »
mais disons « Pray for the world »
Levons-nous pour la paix
et non pour la guerre
Car espérer c'est vivre
et se morfondre c'est mourir

Adja K, 4^e4

Le Monde de Molière • n° 4, nov. 2015,
collège Molière, Paris 16^e (75)

Les réponses à vos questions...

Pourquoi faut-il comprendre ?

Les attentats de Paris ont été très violents. Les terroristes ont tué des innocents. Dans un premier temps, on a besoin de comprendre les faits, ce qu'il s'est passé, en lisant les articles par exemple. On a forcément du mal à réaliser, à comprendre... Plus tard, on se pose des questions plus profondes sur la vie, le bien, le mal, la mort. La philosophie, la lecture peuvent t'aider à y répondre... Dans tous les cas, il ne faut pas hésiter à en parler avec tes parents ou même des professeurs. C'est important de pouvoir échanger librement, de penser librement, de ne pas rester dans l'ignorance car c'est cela que le terrorisme cherche à nous enlever.

La France est-elle en guerre ?

Le Président de la République, François Hollande, a pris la parole. Il a dit « qu'un acte de guerre a été commis par une armée terroriste ». Cela ne veut pourtant pas dire que la France est en guerre. En effet, il ne peut y avoir de guerre contre un ennemi reconnu, un État, or l'État Islamique n'est pas reconnu comme tel. Il s'agit en réalité d'une nouvelle forme de guerre à laquelle nous ne sommes pas habitués, une guerre contre le terrorisme, contre des individus qui peuvent même venir de l'intérieur de la France.

C'est donc l'état d'urgence qui a été décrété. C'est un dispositif mis en place lors d'une menace contre le pays. Il donne un certain nombre de pouvoirs aux services de police pour faire avancer rapidement l'enquête et assurer la sécurité des citoyens. Certains craignent que cet état d'urgence, s'il perdure trop longtemps, ne

La Dinde déchainée • n° 4, mars 2016, collège Jean-Rostand, Licques (62)

de l'Homme. Mais pour les terroristes il ne doit y avoir ni droit, ni liberté. Pour eux, seul Allah décide et la loi de l'État doit être religieuse.

Les terroristes attaquent aussi car l'Europe abrite de nombreux musulmans et en particulier en France. En commettant ces horreurs, les terroristes veulent inspirer un sentiment de méfiance à l'égard des musulmans qui vivent en France. C'est une façon pour les terroristes de diviser les Français et de déstabiliser un pays ennemi. Notre pays compte le plus de jeunes qui abandonnent leur pays pour se rallier à Daesh, et qui reviennent pour commettre des attentats. Pour les terroristes français, attaquer la France c'est continuer leurs barbaries.

Pourquoi ces cibles ?

Les terroristes ont choisi d'attaquer la France car Daesh reproche au peuple français d'avoir « osé insulter » le prophète Mahomet, allusions aux dessins du journal *Charlie Hebdo* il y a quelques mois.

« *Paris, capitale de la perversion* ». Daesh qualifie aussi Paris de « capitale des abominations et de la perversion ». C'est une ville festive où les jeunes filles et les garçons mélangés peuvent sortir pour boire de l'alcool, écouter de la musique, se divertir... Autant de choses interdites par Daesh qui qualifie les victimes « d'idolâtres ».

Des « *pays croisés* ». Dans le texte de revendication des attentats, il est dit aussi que la France et l'Allemagne sont des « pays croisés », c'est à dire des pays chrétiens en guerre contre les musulmans, comme au temps des « croisades » au Moyen Âge.



Dessin de
Susie Cronier,

Dessin et article,

La Mère Michel • décembre 2015,
collège Louise-Michel, Saint-Étienne-du-Rouvray (76)

constitue une menace contre nos droits fondamentaux. Tout est une question d'équilibre entre les pouvoirs.

[...] Comment surmonter sa peur ?

On a vu des choses similaires au moment des attentats de 1995. La différence avec les attentats de janvier 2015, contre *Charlie Hebdo*, c'est qu'en janvier les attentats étaient ciblés.

On a ciblé des policiers, des juifs, des caricaturistes... Mais les attentats du 13 novembre 2015 ont visé tout le monde. Et le terrorisme a pour fonction de concerner tout le monde, de « terroriser » afin de faire passer le message que chacun peut en être victime. La plus belle des réponses est de continuer à vivre. Comme le souligne Constance de Buor dans son blog *La vie*, nous pouvons « surmonter notre peur par la parole, le récit. Nous allons continuer à en parler ensemble, à nous raconter des choses, c'est important ». C'est ainsi que nous parviendrons à la mise à distance nécessaire. C'est dans cet esprit que le groupe *Eagles of Death Metal* a décidé de rejouer deux mois après la tuerie du Bataclan « afin de terminer la fête que nous avons commencée ! », selon les propos du chanteur ému aux larmes au début du concert, où les survivants étaient invités...[...]

Thomas, Logan et Mathis

Il faut arrêter...

Il faut arrêter de dire que tous les musulmans sont les terroristes car ils ne sont pas tous coupables. Le jour où la France sera vraiment unie, ce sera le jour où les gens arrêteront de se regarder dans la rue en se disant « lui c'est un arabe, il est djihadiste » ou « lui il a une barbe, il est djihadiste ».

Lorane

Le Magnifique • n° 25, décembre 2015,
collège Hastings, Caen (14)

ACTU nationale Les attentats (2)

Entre deux hommages, les jeunes journalistes rêvent à un monde meilleur mais gardent les pieds sur terre, se préparant au pire lors d'un exercice de confinement ou trouvant des armes contre les fausses informations qui alimentent la peur. Les collégiens n'oublient pas non plus les autres villes touchées par le terrorisme.

L'horreur des attentats en Belgique

Vous vous souvenez tous que le 13 novembre dernier, un terrible attentat a eu lieu à Paris causant la mort d'une centaine de personnes. Le 22 mars 2016, un attentat tout aussi terrible avait endeuillé la Belgique. Il y a eu 31 morts, des centaines de blessés à l'aéroport international de Bruxelles et dans une station de métro de la ville où des bombes ont explosé.

Bruxelles n'est pas n'importe quelle ville. Elle est considérée comme la « capitale » de l'Europe puisqu'elle abrite les lieux où s'exercent les principaux pouvoirs de l'Union européenne : la Commission, le Parlement et le Conseil Européen. Géographiquement, elle est aussi au centre de l'Europe.

En frappant la capitale belge, les terroristes ont ainsi voulu frapper notre continent, et les valeurs que défend l'Union européenne : la liberté, la démocratie, l'égalité des droits. Les kamikazes de Daesh ont voulu montrer qu'ils peuvent frapper d'horreur l'Europe où ils veulent et quand ils le veulent, et ce en dépit des mesures de sécurité prises par les gouvernements. [...]

C'est l'attentat le plus violent qu'ait connu la Belgique de toute son histoire. En soutien au peuple belge, plusieurs monuments parmi les plus célèbres, dont la Tour Eiffel, ont été illuminés aux couleurs noir, jaune et rouge du drapeau belge.

Cassandra (604)

La Gazette de Soubou • n° 9, avril 2016, collège Antoine-Soubou, Saint-Paul, La-Réunion (974)



Dessin de Dalila Ouali et Boualem Benotsmane, 4^e Oural, Kiditou au Pallet • n° 6, décembre 2015, collège Michelle-Pallet, Angoulême (16)

Coup de gueule

Non à la violence meurtrière !

Pourquoi tant de morts innocents ? Pourquoi une telle violence ?

Quelle nullité, c'est totalement inutile ! Ces gens-là prennent du plaisir à tuer, à voir des morts, du sang, des gens souffrir, des horreurs... Pourquoi le danger serait-il loin, à Paris ou ailleurs, et pas chez nous ? Nous ne voudrions pas que cela nous tombe dessus ! Alors pourquoi on ne se mobilise pas ? Il faut trouver des solutions, moi j'en ai une : plus d'armes, plus de jeux qui incitent à la violence, plus de couteaux, plus de choses de ce genre. Vous êtes sûrement d'accord ! Alors faites quelque chose ! Opposez-vous à cela.

Si tout le monde se révolte, il y a bien quelque chose qui se mettra en place. À rester sur son canapé sans rien faire, c'est eux qui vont gagner, ça va s'aggraver, c'est inquiétant, il faut agir !

Il y a des gens mal intentionnés et cupides, ceux qui leur vendent des armes. Ils les aident, ils sont donc responsables. Il faut impérativement les arrêter ! Il y aussi les gens qui se laissent monter la tête et les suivent, on peut continuer longtemps comme ça...

Les victimes innocentes, elles ne méritaient pas de mourir, et nous on croit être innocents mais on ne l'est pas ! Je vais vous dire ce que l'on fait de fautif dans l'histoire : on reste sans rien faire, on entretient tout cela, et dans quelques temps on sera cloîtré chez nous car eux, ils seront partout et, à ce moment-là, on ne pourra plus vivre notre belle petite vie tranquille.

Dites leur non !!! Stop !!!

Il faut hurler pour se faire entendre, sans attendre une troisième guerre mondiale.

Plus de guerre de religion, plus de guerre du tout !

J'espère vraiment que le plus de personnes possibles comprendront cela ; malgré mes 14 ans, j'espère qu'on m'écouterà !

Lise, 14 ans

Paroles de la Classe-Relais • n° 46, novembre 2015 à février 2016, classe-relais de Bergerac (24)

Quid des attentats de Beyrouth ?

Jeudi 12 novembre, la veille des attentats de Paris, un double attentat à la bombe avait lieu dans un quartier sud de Beyrouth, faisant 43 morts et 239 blessés. Ces attaques, revendiquées par l'État Islamique sont les plus meurtrières au Liban depuis la fin de la guerre civile en 1990.

De nombreux internautes se sont indignés de la différence de traitement médiatique entre les attentats de Paris et ceux de Beyrouth qui semblent avoir laissé une grande partie du monde dans l'indifférence. Par exemple, le « safety check » de Facebook permettant de rassurer ses proches n'est apparu que pour ceux de Paris... Pas pour ceux de Beyrouth.

La Dinde déchainée • n° 4, mars 2016, collège Jean-Rostand, Licques (62)

Quels changements souhaiteriez-vous dans le futur ?

M. et J. : Ce serait bien que toutes les personnes fichées S soient beaucoup plus surveillées et surtout que des mesures soient prises contre elles. Il faudrait aussi fermer les frontières et aller se battre dans les pays d'où vient réellement la menace.

Anonyme : Tout part de l'éducation, il faudrait vraiment apprendre à éduquer correctement les nouvelles générations.

B. : Bien sûr, j'aimerais qu'il n'y ait plus de terroristes dans le monde, il faudrait plus sécuriser et contrôler les frontières. Mais sans parler de les fermer entièrement !

L'Actu des Prés • n° 5, janvier 2016, collège Les-Prés, Issoire (63)

Les intox du Net

Une bonne partie des fausses informations divulguées sur ces attentats ont été écrites sur les réseaux sociaux, souvent par des personnes inconnues, sous pseudo. C'est une des raisons pour lesquelles beaucoup d'entre vous ont été étonnés en regardant les informations dans les journaux, principalement en raison des divergences par rapport à ce qui se transmettait sur Internet. Nous avons donc décidé de vous donner des conseils pour éviter ces « intox ».

Tout d'abord, voici des exemples d'intox qui ont été beaucoup divulguées sur le net : [...] Il n'y a pas eu de rassemblement de soutien en Allemagne.

Une photo a beaucoup circulé sur les réseaux dès le vendredi soir, présentée comme un rassemblement de soutien en Allemagne suite aux fusillades en France. En réalité, il correspond à une manifestation du mouvement anti-immigration allemand *Pegida*. [...] L'*Empire State Building* n'était pas tricolore et la tour Eiffel ne s'est pas éteinte !

Certes, des hommages ont eu lieu à l'étranger depuis le vendredi 13 novembre mais non, l'*Empire State Building* ne s'est pas éclairé aux couleurs de notre drapeau. [...]

Aurore Maurice, 3^e

Quelques conseils pour faire le tri...

Il ne faut pas croire immédiatement aux rumeurs, par exemple, ne pas écouter n'importe quelle discussion en chemin ou dans n'importe quel endroit public. Ne pas croire non plus l'ami d'un ami qui aurait dit que...

Il y a certaines images qui circulent sur les réseaux sociaux qui ont été fortement modifiées, puis publiées pour faire croire aux personnes que c'est ce qui s'était vraiment passé durant les attentats.

Les images qu'on trouve sur les réseaux sociaux sont présentées sans contexte et elles peuvent être mal datées.

Pour éviter de se faire piéger :

- il faut analyser les images, bien les regarder
- ne pas croire automatiquement aux légendes
- essayer de retrouver le document original en faisant une recherche sur Internet.

Tant que l'on n'a pas vérifié l'information, on ne la diffuse pas, surtout sur les réseaux sociaux pour éviter la « désinformation » (communiquer de fausses informations ou des « hoax »).

En ce qui concerne les vidéos, méfiez-vous de ceux qui publient. Regardez le nom de la personne ou de la chaîne YouTube qui la publie. Si ce ne sont pas des journalistes, vérifiez l'information ailleurs. Intéressez-vous à ce que disent les internautes dans les commentaires des images ou des vidéos parce que certains donnent de bonnes informations ou critiquent la vidéo (quand elle donne de fausses informations).

Serena Ebenga, 3^e, Illiann Pavlovic, 4^e

Le Luz'Express • n° hors-série, janvier 2016, collège Le-Luzard, Noisiel (77)

Changer le monde en 2016

En direct de la cour de récré ! Notre équipe de reporters vous a demandé : « Vu les événements de 2015, que ferais-tu si tu pouvais changer le monde ? »

3 grands groupes se distinguent :

« Les fous furieux »

- Je laisserais les gens dans leur pays.
- Je torturerais les terroristes jusqu'à la mort et je deviendrais présidente.
- Je vire le président et je deviens présidente.

« Les supers vengeurs masqués »

- Je mettrais plus de policiers et de militaires.
- J'expulserais les terroristes pour que la France soit plus paisible.

« Les bisounours »

- J'arrêteraient les meurtres et le racisme dans le monde.
- Je voudrais la paix dans le monde.
- Je voudrais arrêter les guerres.
- J'enlèverais les armes et les gens méchants.

Le Journal du Collège • n° 3, janv-fév 2016, collège Centre, Le-Creusot (71)

Élèves et enseignants confinés le 10 juin

Ce vendredi 10 juin 2016, un exercice de confinement a été réalisé au collège. Nous avons eu peu de détails sur l'événement ayant entraîné le confinement... Je vous détaille ici le pourquoi et le comment de cet événement.

Nous sommes le vendredi 10 juin 2016, il est 9h30 lorsqu'un professeur du collège entend des coups de feu. Il lance l'alerte. Un bus scolaire a été victime d'une attaque au gaz toxique (dichlore) derrière le collège, près du gymnase. 9h40, l'assaut est donné par la police et le 35^e régiment d'infanterie. Entre-temps, le PPMS (Plan Particulier de Mise en Sécurité) a été déclenché au collège. La cellule de crise s'est réunie. Le confinement est ordonné. La menace se situant du côté sud, les salles se trouvant côté Sud ont été évacuées (selon le plan de basculement du PPMS) vers leurs salles correspondantes côté nord. Le terroriste est abattu devant le car. Les occupants du car sont évacués. L'attaque a fait six blessés qui ont été transférés à l'hôpital. Quelques minutes plus tard, des coups de feu retentissent dans le gymnase. Un terroriste a ouvert le feu sur des élèves. 18 victimes dont 6 morts, 8 en urgence vitale et 4 en urgences relatives. 14 des victimes sont des élèves. Au collège, 454 élèves et 36 adultes sont confinés. Ce deuxième terroriste est abattu. 11h15, le confinement collège est levé. Élèves et enseignants se rendent dans la cour afin de respirer de l'air frais après presque deux heures d'enfermement. Cet exercice aura mobilisé 27 policiers, 84 pompiers et des militaires du 35^e régiment d'infanterie.

Quentin D.M.

Le Petit Mozart • n° 9, juin 2016, collège Mozart, Danjoutin (90)

Il y a des jours comme ça où on aime la France

[...] Mme Crouzet, professeur d'Histoire a demandé aux élèves d'écrire la suite d'une lettre écrite par Magyd Cherfi*, publiée dans le journal *Libération*.

Il y a des jours comme ça où on aime la France, où on se reproche de ne pas être fiers d'elle quand elle est fière de nous. Il y a des jours où, à cause de l'horreur, elle se retrouve éteinte, pas par faiblesse mais par la douleur. Il y a des jours où elle se retrouve soutenue par de puissants piliers venant des quatre coins du monde. Il y a des jours où, même si on ne pense pas pareil, on se retrouve soudain tous d'accord. Il y a des jours où on est Français partout dans le monde. Mais des jours ça passe vite...

Marie B.304

Il y a des jours comme ça où on aime la France, où on aime se poser devant la télévision à regarder des reportages pour se rendre compte à quel point notre pays est splendide. Des jours comme ça où on aimerait ressembler à Christian Constant pour sublimer notre gastronomie. Des jours où on apprécie de se poser 5 minutes sur un banc et d'observer que même les plus petits enfants se fichent de savoir pourquoi on est différent...

Axelle, 304

* Chanteur du groupe Zebda, ndlr CLEMI

Le P'tit Selve • n° 2, janvier 2016, collège Grand-Selve, Grenade (31)



The Vincent Times • n° 1, déc. 2015, collège Saint-Vincent, Paris 18^e (75)

[...] Les militaires protègent Paris

C'est une façade d'immeuble comme les autres dans une rue tranquille du 11^e arrondissement, une façade que personne ne se donnait la peine de regarder. C'est pourtant devant cette façade quelconque que les militaires ont débarqué avec des fusils d'assaut FAMAS pour surveiller l'entrée. Quand un badaud leur pose une question sur le lieu, ils se contentent de le regarder et de lui sourire courtoisement.

Au comptoir d'en face, tout le monde connaît l'école juive de la rue adjacente à la mosquée, à quelques pâtés de maisons plus loin. Les hommes en vert et bleu incarnent le plan Vigipirate. Toute la zone est protégée depuis janvier. [...]

L'état d'urgence

En France, l'état d'urgence est une situation spéciale qui prévoit la restriction des libertés par

mesure de sécurité. Il confère aux autorités civiles des pouvoirs de police exceptionnels portant sur la réglementation de la circulation, le séjour des personnes sur notre territoire et la fermeture des lieux ouverts au public.

Ce régime exceptionnel organisé par la loi n°55-385 du 3 avril 1955 coexiste avec d'autres modalités de gestion de crise comme l'état de siège, inscrit à l'article 36 de la Constitution ou les pouvoirs exceptionnels inscrits à l'article 16.

Historiquement votée pour faire face aux événements liés à la guerre d'Algérie, la loi est toujours en vigueur et actuellement appliquée sur tout le territoire depuis les attentats du 13 novembre 2015 en Île-de-France. Ceci explique la présence de nombreux militaires dans nos villes.

Luca Pirillo, 6^e 3

NDmaG • n° 20, avril 2016, collège Notre-Dame-de-la-Gare, Paris 13^e

Épilogue : Feuilles endeuillées

Sur le trottoir, des feuilles de ginkgo jaunes dorées jonchent le sol mouillé
Dont on sait qu'elles symbolisent vie
Bonheur, prospérité, longévité.
Par un réflexe venu de l'enfance,
Je me baisse pour en ramasser une.
A ma grande surprise en filigrane
Transparaît sur elle un prénom : Lola,
Comme je l'admire à la lumière
Je me baisse alors pour en saisir d'autres
Et chacune porte un prénom grisé.
A peine visible : Quentin, Djamilia,
Juan, Elif, Matthieu, Mathias, Mathieu,
Mayeul, Manuel, Marie, Noémie,
Halima, Hodda, Chloé, Ciprian...
Tous ces prénoms tombés évoquent rires
Qu'on n'entendra plus, sourires perdus.
Et la litanie s'allonge, infinie :
Marion, Marie-Aimée, Manu, Baptiste
Anne, Anna, Asta, Estelle, Stella,
Jean-Jacques, Pierre-Antoine, Armelle, Sven,
Aurélien, Renaud, Stéphane, Pierri
Nicolas, Nick, Milko, Luis, Precilia,
Ludo, Élodie, Cédric, Grégory...

Les feuilles-prénoms trop nombreuses volent,
M'échappent des mains, je cours ça et là,
Cherchant à retenir ces noms, ces êtres
Que je n'ai pas connus, que je regrette :
Thomas, Guillaume, Emmanuel, Maxime,
Pierre-Yves, Elsa, Patricia, Raphaël,
Alban, Vincent, Romain, Lucie, Christophe,
Suzon, Julien, Véronique, Thierry...
Le vent cruel fait circuler les feuilles
Je me hâte, je dois en déchiffrer
Le plus possible avant qu'un tourbillon
Ne me les arrache sans retour. Vite !
Fabrice, Germain, Michelli, Justine,
Mohammed Amine, Olivier, Hyacinthe,
Ariane, Éric, Maud, Lacramioara...
Attendez ! Nous ne vous oublierions pas !
Kheireddine, Hugo, Claire, Madeleine,
Thibaut, Valentin, Sébastien
François-Xavier, Caroline, Victor...
Mais les arbres aux quarante écus s'agitent
Dans un souffle de plus en plus violent.
De nouvelles feuilles tombent, virevoltent.
Enfin, je parviens à saisir encore :
Valeria, Fabian, Gilles, Antoine, Franck
David, Émilie, Fanny, Yannick... Non !
Bertrand, Cécile, Hélène, Nathalie,
Charlotte et.. Soudain, les feuilles en tornade
S'élèvent vers le ciel vite aspirées
Dans les nuages blancs gris apaisés.
Seules frémissent encore les branches
Des ginkgos millénaires qui murmurent :
Requiescant in pace, in pace...
Dans le beau langage des temps anciens.
Le calme revenu, un des grands arbres,
Probablement leur chef, s'adresse à moi,
Crie, tapant des racines sur la terre :
Pacem volumus, bellum gerere nolite !

A. Tamacha, 18 novembre 2015

School'Zerka • n° 15, décembre 2015, collège Pierre-Weczzerka, Chelles (77)



Le Magnifique • n° 25, septembre/décembre 2015, collège Hastings, Caen (14)

ACTU internationale Les migrants

Touchés par la photo du petit Aylan ou par les témoignages de camarades qui ont connu la route de l'exil, les collégiens se posent des questions sur les migrants. Qui sont-ils? Pourquoi fuient-ils leur pays? Comment les aider? Certains ne cherchent plus de réponse et agissent déjà.

Les migrants en Europe

[...] Pourquoi migrent-ils ?

Les Syriens qui viennent en Europe n'ont pas le choix : c'est une question de vie ou de mort. En effet, leur pays est déchiré par une guerre civile depuis plus de 4 ans. Cette situation tragique est venue du fait que le Président, Bachar al-Assad, a été très violent envers la population qui manifestait pour réclamer plus de droits et de libertés, comme d'autres pays arabes pendant le « Printemps arabe ». Il a fait tuer des milliers de personnes. Des Syriens se sont rebellés, formant une armée libre. Mais Bachar al-Assad, que l'ONU accuse ouvertement de génocide, continue de massacrer les opposants à son régime politique. Aujourd'hui, des groupes terroristes ont pris le contrôle de beaucoup de régions en profitant de ce chaos politique et social, s'imposant en ce qu'ils appellent « l'État Islamique ». Les gens tentent tout pour fuir l'horreur qu'on leur impose. Depuis, l'Europe est confrontée à l'une des plus graves crises humanitaires qu'elle ait jamais connue.

De plus, les médecins humanitaires qui voudraient apporter leur aide ne peuvent pas entrer dans les villes syriennes car c'est trop dangereux. Les personnes en mauvaise santé ne peuvent pas être soignées. Chaque jour des personnes meurent de faim car on ne peut pas acheminer les denrées alimentaires.

Comment aider les migrants ?

Les migrants parviennent donc en Europe, sont entassés dans des centres d'accueil et demandent l'asile. Mais où aller ensuite ? Certaines personnes pensent qu'accueillir un migrant chez soi est un acte généreux. Mais si une famille veut héberger des réfugiés chez elle, elle doit être informée par des associations, notamment au sujet de leur culture, qui est différente de la nôtre mais aussi se mettre d'accord pour le fonctionnement au quotidien comme les horaires, les espaces communs, pour que tout se passe au mieux.

Aider les réfugiés à faire valoir leurs droits

Les réfugiés ont des droits, comme tout être humain. Les citoyens français devraient aider les migrants en leur apprenant le français, afin de les aider à s'intégrer. Certaines villes ont ouvert des lieux d'accueil pour leur permettre de commencer une nouvelle vie. Mais aujourd'hui le problème est que beaucoup de migrants qui parviennent en France souhaitent rejoindre leur famille qui vit dans un autre pays. Mais ces pays ne peuvent pas accueillir tous ces réfugiés et ferment donc leur frontière. Ils vivent donc dans des abris précaires, sales et se retrouvent démunis. Alors qu'après un voyage très dangereux ils espéraient trouver la paix, ils vivent toujours dans le malheur...

Étienne Laporte (503)

Théo Courant • n° 11, avril 2016, collège Théophile-Gauthier, Neuilly-sur-Seine (92)

Qui sont les réfugiés ?

Pour commencer, une précision de vocabulaire. Nous ne parlons pas ici de migrants mais de réfugiés. La différence, c'est qu'un migrant choisit de partir du pays, pour travailler ou s'enrichir au niveau de la culture par exemple, contrairement à un réfugié. Un réfugié, c'est une personne qui se trouve hors du pays dont elle a la nationalité par contrainte. Il risque des persécutions et ne peut demander la protection de son pays.

En effet, certaines personnes sont menacées de mort dans leur pays. Soit à cause de leurs différences, de leurs pensées ou croyances ou de la guerre. Si ces migrants quittent leur pays c'est pour sauver leur vie. Ils veulent aller dans un autre État pour qu'il les protège. Ils demandent l'asile. Si le pays qui les accueille accepte de les protéger, donc de leur accorder

L'Écho du Piton • n° 4, décembre 2015, collège de Sancerre (18)

l'asile, ils deviennent des réfugiés. Mais certains vivent en Europe sans le dire aux autorités et n'ont pas le droit de rester. On dit qu'ils sont clandestins, ou sans-papiers. S'ils se font arrêter par la police, ils peuvent être expulsés, c'est-à-dire renvoyés dans leur pays.

Il y a 21 millions d'étrangers non-européens en Europe sur 509 millions d'habitants. Cela représente 4% de la population. Moins de 30 000 demandes d'asile ont été déposées entre janvier et juin 2015. [...]

Maintenant parlons du sujet qui fait mal : le petit Aylan.

C'est un petit garçon syrien d'origine kurde qui a été découvert mort sur une plage turque le 2 septembre dernier. Il était sur un petit bateau de 5 mètres avec sa famille et de nombreuses autres personnes. Quand certains ont bougé, le bateau a chaviré. Douze passagers ont perdu la vie dont le frère et la mère d'Aylan. La photographie a été publiée partout dans le monde et a beaucoup ému. Avec cette photo, on s'est enfin rendu compte de ce qui se passait vraiment pour des milliers de personnes fuyant leur pays. [...]

Jordan Pichon

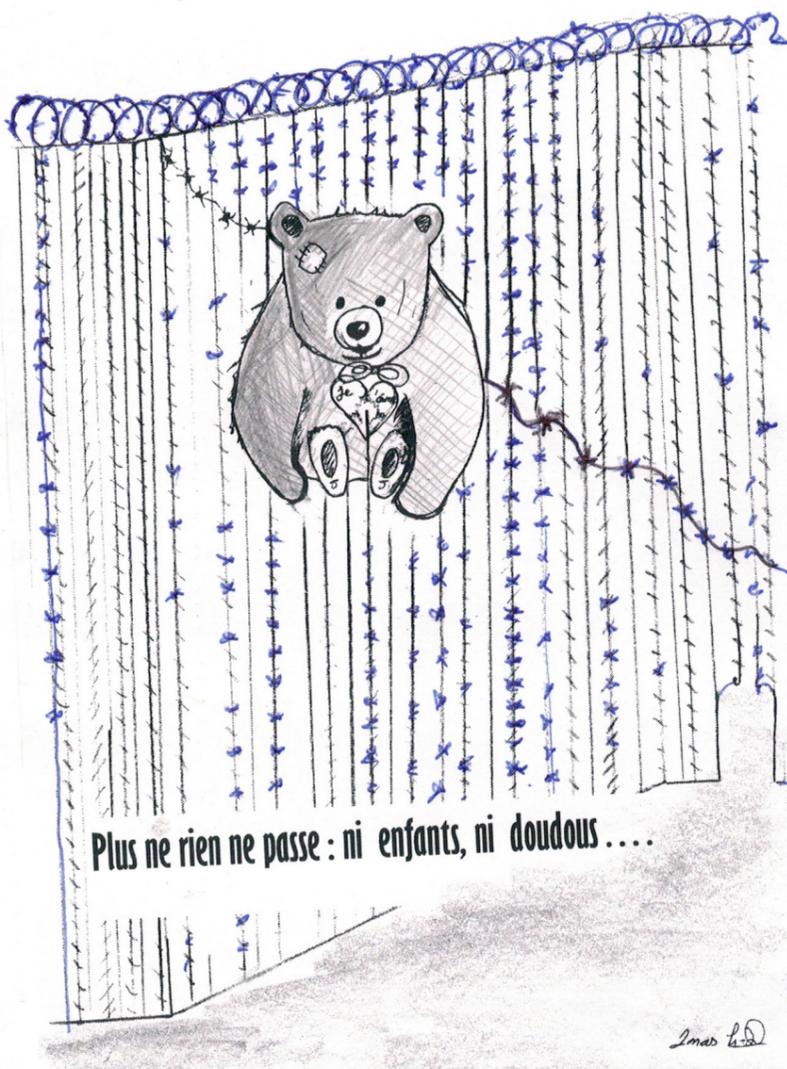
Être migrant ce n'est pas si facile

Que mettriez-vous dans votre sac pour fuir votre pays ?

Interrogés, les élèves du collège ont souvent répondu la même chose. Certains mettraient : « Des habits, des vivres, des chaussures de rechange, des photos de famille pour emporter ses souvenirs. » D'autres, « des livres, leur portable, de l'argent, de quoi se débrouiller en arrivant ».

On a posé cette question à des migrants et ils ont montré le contenu de leur sac. Que mettent-ils ? Dans le sac d'Iqbal, 17 ans, Afghan : des vêtements, une trousse à pharmacie, une trousse de toilette (un coupe-ongle, une crème pour blanchir le teint et du gel), un smartphone, 100 dollars (88€) et 130 livres turques (38€). Dans le sac d'une famille de Syriens : des vêtements, des lingettes, des petites briques de lait et un paquet de biscuits, une paire de chaussures pour enfants, une trousse de toilette, des papiers d'identité, de l'argent.[...]

Tâche 2 K'encre • n° 55, octobre 2015, collège René-Descartes, Châtellerault (86)



Tâche 2 K'encre • n° 55, octobre 2015, collège René-Descartes, Châtellerault (86)

La crise migratoire en Europe

[...] Depuis janvier, quelques 400 000 réfugiés et migrants ont traversé la Méditerranée vers l'Europe cette année, gagnant principalement les rives de la Grèce et de l'Italie. Selon les chiffres fournis par le Haut-Commissariat des Nations Unies aux réfugiés, c'est un nombre beaucoup plus élevé que les 220 000 qui sont arrivés en 2014. Pourtant, cela constitue à peine 0,07% de la population totale de l'Union européenne... N'empêche que les pays européens sont débordés par ces arrivées massives : comment gérer le nombre de réfugiés ? Est-il possible d'ouvrir les frontières à tout le monde pour aider les démunis ? Mais peut-on laisser ces gens qui ont besoin d'aide à la porte de chez nous ?

Chloé (302)

La Gazette de Soubou, n°6 • octobre 2015, collège Antoine-Soubou, Saint-Paul, La-Réunion (974)

L'accueil des réfugiés en Europe : problèmes et solutions

[...] Pourquoi l'Allemagne peut-elle accueillir autant d'immigrés ?

L'Allemagne est, contrairement à la France, un pays où on peut trouver du travail. Il manque des employés, des salariés. Sa population est vieillissante et les migrants lui permettent de renouveler sa jeune population. Une autre raison : l'Allemagne a signé la convention de Schengen créée en 1990 au Luxembourg. Cette convention comprend les territoires de 26 États européens pour la répartition des réfugiés.

Certains réfugiés pensent aussi qu'Angela Merkel a ouvert ses portes par bon cœur, après avoir vu la photo du jeune Aylan.

Depuis le dimanche 13 septembre 2015, l'Allemagne a annoncé la réintroduction provisoire des contrôles des frontières face à l'afflux de réfugiés. L'Allemagne, qui voulait faire bonne impression en accueillant tant

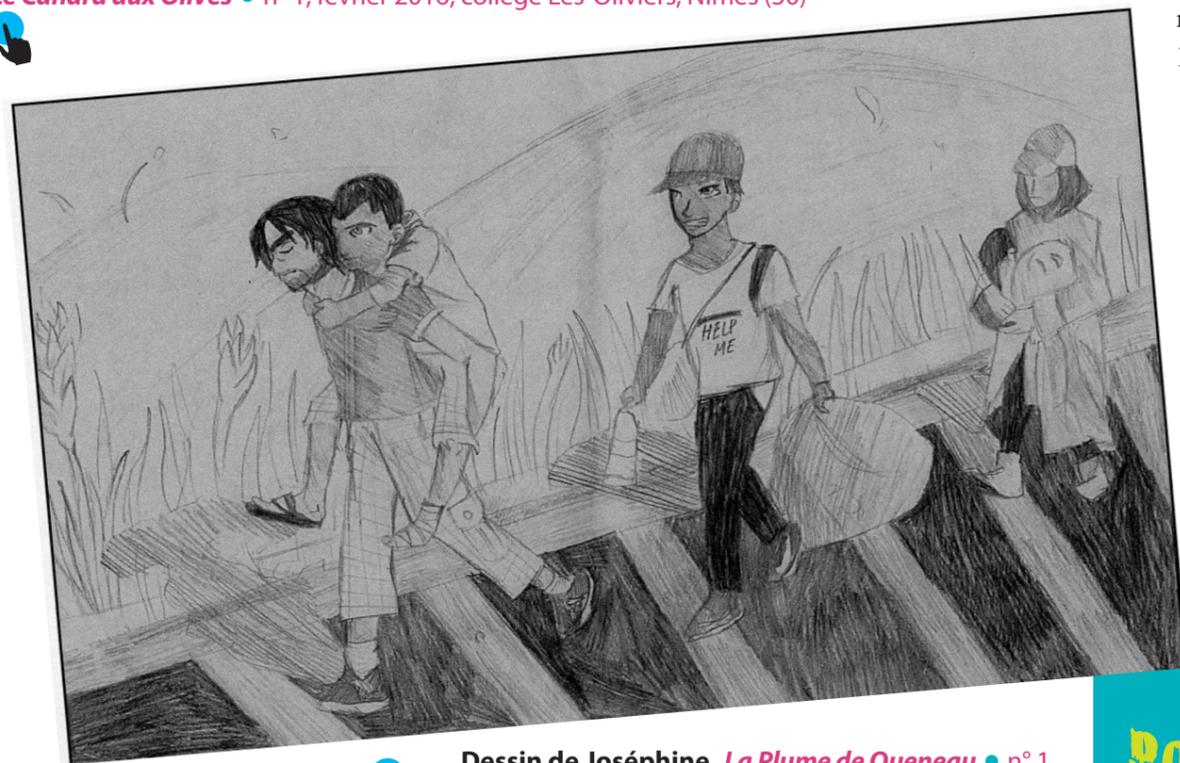
d'immigrés, semble désormais dépassée par toutes ces arrivées. Le vice-chancelier Sigmar Gabriel a estimé que l'Allemagne était à ses limites de capacité d'accueil des réfugiés. Il affirme que le problème n'est pas le nombre de réfugiés mais la rapidité avec laquelle ils arrivent.

Berlin a donc décidé de rétablir les contrôles et d'envoyer plusieurs centaines de policiers à la frontière ainsi qu'en Autriche.

Après avoir travaillé sur ce thème nous pensons que c'est important d'accueillir des personnes qui fuient la guerre parce que si nous étions à leur place, nous aimerions trouver refuge quelque part. Nous espérons que les événements survenus à Cologne dans la nuit du 31 décembre 2015 ne fermeront pas les portes définitivement aux réfugiés.

Célia de Charmoy et Valentine Lecoq, 3^e

Le Canard aux Olives • n° 1, février 2016, collège Les-Oliviers, Nîmes (30)



Dessin de Joséphine, La Plume de Queneau • n° 1, novembre 2015, collège Raymond-Queneau, Paris 5^e (75)

Le problème des migrants

[...] Quelles règles pour les accueillir, que fait l'Europe ?

Il faut trouver des solutions pour en accueillir le plus possible, mais aussi pour éviter les abus des trafiquants et des passeurs et pour limiter les arrivées, en espérant que l'arrêt des guerres puisse permettre le retour des Syriens et Irakiens dans leur pays, d'où la recherche d'accords entre l'Europe et la Turquie.

C'est parfois très compliqué, par exemple il faut protéger les mineurs, les aides à retrouver et rejoindre leur famille quand ils en ont. Il faut aussi éviter les regroupements sauvages dans des conditions épouvantables comme à Calais, où se sont créés des bidonvilles malsains à cause du blocage obligatoire de la frontière entre la France et l'Angleterre (accords de Schengen).

Pour régler tous ces problèmes, il faudrait avant tout arriver à faire cesser les guerres au Moyen-Orient et en Afrique.

J. 15 ans

Paroles de la Classe-Relais • n° 48, mai/juin 2016, classe-relais de Bergerac (24)



L'enfer des migrants

[...] Des solutions contre les migrants ?

Certains pays européens ont trouvé une solution pour stopper les migrants : construire un mur à la frontière de leur pays. Il s'agit de la Hongrie qui construit un mur de 175 km le long de sa frontière avec la Serbie et de l'Autriche sur la frontière reliée à la Slovaquie. En 2014, la Bulgarie avait déjà dressé un mur de barbelés de 3 m de haut.

Pour ou contre les migrants ? Devons-nous laisser les migrants se débrouiller ? Devons-nous les empêcher de traverser la frontière de notre pays comme le fait la Hongrie ? Après tout, ils sont en guerre, ce n'est pas notre problème.

Mais nous sommes tous égaux. Devons-nous laisser des êtres humains dans le besoin ? Ne devons-nous pas être solidaires ? Alors, que devons-nous faire pour ces migrants ?

52% des français sont contre l'accueil des migrants (un sondage pour ITélé et Paris Match). Pourquoi ? Si nous devons poser qu'une seule question à ceux qui sont contre cet accueil : si vous étiez eux et qu'ils étaient vous, vous aimeriez qu'ils vous aident ? [...]

Elisa Carriot, Marion Carriot

JP Scoop • n° 10, décembre 2015, collège Jacques-Prévert, Migennes (89)



Témoignage d'une lycéenne bénévole*

En 2015, plus de 350 000 personnes ont traversé les frontières ou la Méditerranée pour regagner l'Europe. 3500 migrants auraient déjà trouvé la mort lors de leur périple. À Paris, certains d'entre eux sont hébergés par des proches ou logés à leur frais. D'autres sont dans des centres d'hébergements d'urgence en attendant de déposer une demande d'asile. Trop nombreux sont ceux qui se sont installés dans un campement de fortune comme près de la porte de Saint-Ouen. [...]

Rencontre : Donia est lycéenne à Charles-de-Foucauld mais aussi bénévole au sein d'une organisation qui vient en aide à des migrants syriens. Elle a accepté de nous rencontrer pour témoigner.

Quelles sont les actions mises en place ?

Quand nous avons appris l'arrivée des migrants à Saint-Ouen, beaucoup de Syriens se sont organisés sur Facebook pour réunir des dons, de la nourriture, des vêtements et des produits d'hygiène. Nous sommes un groupe de personnes qui a décidé spontanément et dans l'urgence de se mobiliser. Il n'y a ni électricité, ni eau potable, les enfants vivent dans la rue, déscolarisés, à l'abandon ou envoyés faire la mendicité...

Quelles sont les aides proposées par l'État ?

Malheureusement, l'aide se fait attendre. Quelques migrants ont été relogés, mais c'est une minorité. Beaucoup sont en colère, révoltés et désespérés. Ils se sentent humiliés et souffrent de préjugés. Ils pensaient recevoir un meilleur accueil, bénéficier d'un logement et d'un soutien financier... Mais ce n'est pas le cas. D'ailleurs, certains envisagent de partir pour l'Allemagne ou la Belgique. [...]

Pourquoi as-tu choisi de t'investir ?

D'abord parce que je suis d'origine syrienne. Ensuite, j'avais depuis longtemps à cœur de m'impliquer dans des actions solidaires. Se sentir utile et aider les autres, c'est une vraie satisfaction personnelle. Ça donne du sens, de l'espoir... Et cela permet de montrer que les jeunes ne sont pas indifférents, qu'ils peuvent eux aussi contribuer au développement de la société.

Had, Noor et Omayma

* Titre de la rédaction du CLEMI

The Vincent Times • n° 1, décembre 2015, collège Saint-Vincent, Paris 18^e (75)



Pourquoi j'ai quitté mon pays ?

[...] Dimitri, élève exemplaire de 4^e, raconte le parcours de sa famille. Quitter sa terre natale est toujours un déchirement.

Je m'appelle Dimitri et je suis le fils de Zakaria Terterashvili. Je suis originaire de Gori, une ville d'Ossétie du Sud, une région revendiquée par la Géorgie, entre la Russie et la Turquie. Mon père, né en 1978, a été contraint de quitter notre pays en raison de son ascendance paternelle ossète.

Avant de fuir, ma famille a été persécutée à cause du nom de mon père, Bossikov, c'était un nom ossète. Alors toute ma famille a changé de nom et pris le nom de ma grand-mère qui était géorgienne, afin de dissimuler notre origine, car les miliciens ossètes et la police géorgienne nous menaçaient. Mon père a quitté la Géorgie le 12 novembre 2004 pour arriver sur le territoire français le 29 novembre 2005. Avec ma mère nous l'avons rejoint en 2007.

En tant que réfugiés nous avons obtenu la protection de la France et des papiers d'identité. Mon grand-père qui était resté en Géorgie est décédé au début de l'année 2010, assassiné par des extrémistes ossètes. Mon père a le statut de réfugié, ma mère, ma première soeur et moi sommes des immigrés, mes deux frères et ma 2^e petite soeur sont nés en France, ils sont donc français par le droit du sol. Mes parents ont fait des choix pour moi, mais moi, j'ai quitté mon pays pour retrouver mon père.

Médiaparks • n° 1, octobre 2015, collège Rosa-Parks, Rennes (35)



ENVIRONNEMENT COP21

C'est avec sérieux ou dérision que les journalistes en herbe ont décidé d'aborder un sujet qui a réuni les chefs d'État de 195 pays : la COP 21. Témoins inquiets, parfois directs, du réchauffement climatique, ils cherchent, à leur échelle, des solutions : du tri des déchets au Noël écolo, en passant par l'éolienne dans la cour du collège...

Un enjeu économique

[...] Le réchauffement climatique se fait déjà sentir, mais pas pour tous les pays. Certains privilégient donc leur développement économique, et même vont jusqu'à nier que les hommes sont responsables de la hausse de température. Par exemple, le Canada s'est récemment enrichi grâce aux énergies fossiles, et ne souhaite pas ne plus pouvoir vendre. L'Inde est un pays très pauvre mais qui pollue beaucoup et qui souhaite commencer par se développer économiquement.

D'autres encore, comme les Îles Maldives ou le Niger subissent énormément le dérèglement du climat. Ils demandent donc aux pays riches de les aider. [...]

Anouck Crespin, 5^e3

Collège Mag' • n° 5, mars 2016, collège Henri-Bourrillon, Mende (48)

La COP 21 ? C'est pour qui ? C'est pour quoi ?

[...] Protéger la planète ça passe aussi par :

Changer d'énergie :

Aux Philippines, on s'éclaire grâce à l'énergie des volcans. Cet archipel est le deuxième producteur d'énergie géothermique du monde (juste derrière les États-Unis). Aujourd'hui, cette source d'énergie alimente 20% des foyers.

Se déplacer autrement :

En Norvège, les *elbiler* (voitures électriques) se sont rapidement développées. Ces voitures contribuent au respect de l'environnement car elles réduisent considérablement les émissions de CO².

Planter ou replanter :

Au Gabon, le gouvernement a décidé de protéger des parcs nationaux. La forêt représente 87% du territoire. Cette opération est positive pour l'environnement car les arbres emprisonnent le CO² qui est émis par l'homme.

Gérer l'eau douce autrement :

En Inde, un ingénieur a eu l'idée de détourner un ruisseau d'un petit village de l'Himalaya pour qu'il permette le développement de glaciers artificiels. Cela forme un geyser qui gèle instantanément. Aujourd'hui, la pyramide atteint 20 m de haut et 40 de large pour stocker 16 millions de m³. En été elle va fondre puis irriguer un village qui, jusque-là, n'avait que très peu accès à l'eau. [...]

Anais Marty et Léonie Carrère

Le Canard de Cantelonde • n° 8, mars 2016, collège Cantelonde, Cestas (33)

La conférence de la dernière chance

Accord final COP21 : « assez bien, mais peut mieux faire ».

La Conférence des Parties « Paris climat 2015 » (ou COP21, car 21^e du nom) a eu lieu dans la capitale française, du 30 novembre au 11 décembre 2015, afin d'aboutir à un nouvel accord international sur le climat, applicable à tous les pays.

Après deux semaines de discussions, les 195 pays réunis à Paris pour la COP21, ont fini par conclure, le 12 décembre, « un accord historique » en vue de limiter la hausse des températures, avec la volonté de ne pas dépasser les 2°C. L'accord qui entrera en vigueur en 2020, les incite même à poursuivre l'action pour limiter la hausse des températures à 1,5°C.

Tous les participants se réjouissent, mais est-ce suffisant ? Le « top » est que, pour cette fois, tous les pays sont d'accord pour protéger le climat, et se sont engagés à diminuer leur consommation de pétrole et de charbon, des sources d'énergies polluantes, responsables du réchauffement climatique. En échange, ils s'engagent à développer des énergies propres, comme l'énergie solaire. Les pays les plus riches s'engagent à verser une aide de 100 milliards de dollars aux pays du Sud afin de les aider à se moderniser, soit de quoi leur permettre de fermer leurs usines polluantes et d'acheter des éoliennes, des panneaux solaires...

Le « flop » : « Paroles, paroles, paroles... ».

Le texte n'est en réalité pas contraignant du tout, et compte sur la bonne volonté des États pour être moins polluants ? Dans l'accord signé samedi, rien n'indique que le charbon, le pétrole ou le gaz doivent être abandonnés. Enfin, l'accord ne sera vraiment appliqué qu'en 2020 : mais pour entrer en vigueur, l'accord devra avoir été ratifié, accepté ou approuvé par au moins cinquante-cinq pays représentant au moins 55% des émissions mondiales de gaz à effet de serre. Sauf qu'à tout moment après un délai de trois ans à partir de l'entrée en vigueur de l'accord, tout pays pourra s'en retirer, sur simple notification.

Bref, chaque pays peut prendre son temps pour décider quoi faire pour respecter ses engagements. Or le temps presse... puisque le dérèglement climatique a déjà commencé ! D'autant plus que depuis la première Conférence des Parties sur le climat, la COP1 en 1995, plus de 600 000 personnes ont perdu la vie dans un désastre climatique, selon un rapport de l'ONU. [...]

Armand Gillot-Denié, 6^eC et la rédaction

School'Zerka • n° 15, décembre 2015, collège Pierre-Weczerka, Chelles (77)

La COP21 et l'écologie

croquées par les élèves du club dessin de presse



Dessin de L.M.,

Le Caméléon • n° 17, avril 2016, collège Amiral-de-Rigny, Toul (54)

COP 21 le garde du corps du climat

Les idées (pas si folles) pour le collège :

- exiger du papier recyclé,
- éteindre les ordinateurs le plus possible,
- isoler le collège,
- installer une éolienne dans la cour d'honneur,
- transformer la cour en forêt,
- recycler les copies qui ont moins de 10/20,
- installer des pédalos dynamos sous les tables de cours et pédaler pour recharger l'électricité.

Si chacun de nous fait des petits gestes comme ceux-ci, nous allons beaucoup aider le réchauffement climatique à diminuer.



Comment faire un Noël écolo ?

Noël et toutes ses dépenses, ses bons plats bien gras, et bien sucrés... Ce n'est pas très écolo tout ça... Alors en cette fin d'année, COP21 oblige, nous allons vous proposer un Noël écolo !

- Des idées recyclables : faire les emballages avec du papier journal (surtout *Tâche 2 K'encre*, ça fait classe !);
- fabriquer les cadeaux soi-même (par exemple dessiner une B.D.);
 - utiliser les bougies d'anniversaire comme bougies de Noël;
 - fabriquer des sapins en papier mâché;
 - remplacer les patinoires à l'air libre des fêtes par des pistes de patins à roulettes;
 - faire des guirlandes de pop-corn, génial pour les gourmands, mais n'en mangez pas trop avant le 24 décembre;
 - utiliser des illuminations de Noël rechargées par panneau solaire;
 - mettre moins de viande sur les tables de Noël;
 - remplacer le foie gras par du tartare (si tu trouves ça bête, regarde comment est fait le foie gras, ça va te convaincre);
 - faire des jeux de société au lieu de regarder la télé

Et voilà le guide pour faire un super Noël super écolo !

Lise Deranty

Tâche 2 K'encre • n° 57, décembre 2015, collège René-Descartes, Châtellerauld (86)

On a encore du pain sur la planche !

Depuis quelques temps, nous avons remarqué des nouveaux bacs à l'entrée de la plonge au self. Pour en savoir plus, nous avons interrogé Nathalie, la cuisinière en chef qui nous a fait quelques révélations.

Tout d'abord nous lui avons demandé d'où viennent ces bacs.

« Ça, ce sont des charriots qu'on avait pour mettre du linge avant. On a décidé d'y mettre un sac pour le pain et deux sacs pour les yaourts et les emballages de compotes. »

Mais au fait, ça sert à quoi de trier ses pots de yaourt ?

« On peut en faire des sacs poubelles, des polaires... »

Mais les déchets végétaux alors, on en fait quoi ? « Ah ça fait un petit moment qu'on en fait du compost. On y jette

tous les déchets de légumes et une fois par semaine, les élèves de SEGPA viennent les chercher pour les serres et le jardin. »

Et voilà, deuxième mystère résolu ! Maintenant, il nous reste à savoir ce qu'on va faire de tout ce pain jeté ? « On va essayer de le donner au centre équestre de Montoire. »

Et puis Nathalie nous a parlé d'un autre avantage à ne pas gaspiller le pain. « On travaille avec les trois boulangeries de Montoire. Un pain, ça vaut 1€ environ. Chaque jour environ 4kg de pain sont gaspillés. Ça fait une dizaine de pains, donc une dizaine d'euros. Si on économise sur le pain, on peut acheter autre chose comme des petits pots de Nutella. » [...]

Hannah, Lily, Lou

Quoi de neuf Janek'1 • n° 3, été 2015/2016, collège Clément-Janequin, Montoire-sur-le-Loir (41)



Dessin de Yanis Naudin, *Quoi de Neuf?* • n° 21, avril 2016, collège Armand-Latour, Aspet (31)

Le papier du collège est-il trié ?

Pour répondre à cette question, nous sommes allés voir Mme Thuel, la gestionnaire du collège. Elle nous a répondu que le papier n'était pas trié, faute de poubelle. Il y en avait une avant, mais il n'y avait aucun intérêt à ce qu'elle soit là, puisque sur les chariots des agents, il n'y avait pas de poubelle de tri. Donc tous les déchets étaient mélangés. Et même s'il en avait été autrement, il n'y a qu'un seul

bac dans la benne à ordures. Nous sommes allés voir Brigitte qui gère l'accueil du collège. Elle nous a dit que tous les agents étaient favorables au tri, mais le temps imparti est souvent trop court pour pouvoir le faire. En réalité, les poubelles vertes du tri sont derrière le collège. Il faudrait que nous puissions mettre ce papier dans un autre bac pour pouvoir le recycler.

Le Sangnier News • n° 7, mai 2016, collège Marc-Sangnier, Seyssins (38)

Pour Mac Do, le coin est un peu loin...

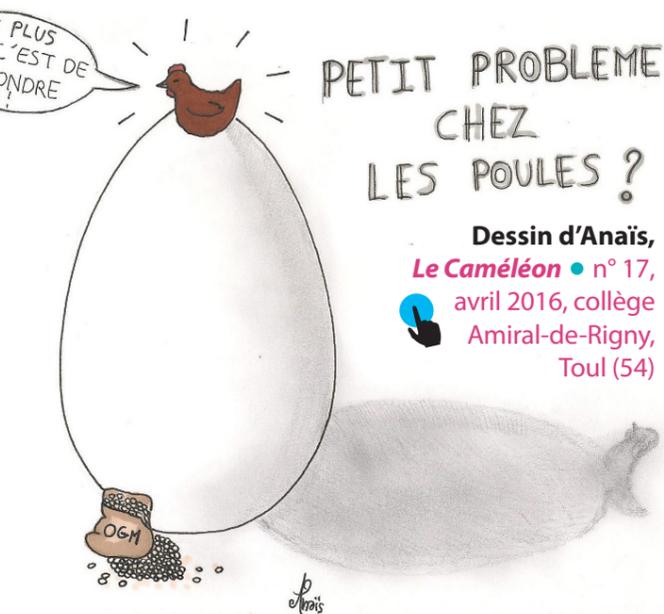
Un Mac Donald a ouvert ses portes à Peyrehorade. On y trouve des hamburgers, normal, mais aussi des kiwis et des pommes. D'où viennent ces produits ? Qu'en pensent les producteurs du coin ? Nous les avons interrogés : voici ce qu'ils nous ont confié...

L'ouverture du Mac Donald à Peyrehorade a été pour nous l'occasion d'aller explorer le site de Mac Do France. Nous avons constaté qu'une grande place est réservée sur ce site au développement durable. Comme nous l'avons vu en classe, pour cela, il est recommandé de consommer local. Nous nous sommes donc demandé quelle était l'origine des fruits et de la viande vendus par le restaurant. Les kiwis sont produits en Italie, les pommes sont « 100% françaises ». Nous avons demandé l'avis de M. Tissier, un kiwiculteur local qui est aussi producteur de pommes. Il nous a expliqué que les kiwis d'Italie coûtent moins cher que les français, « même si on ajoute le prix du transport » et que c'est pour cette raison que Mac Donald les achète. Nous lui avons ensuite expliqué que les kiwis d'Italie sont pelés, présentés sur un bâton (un peu comme des « esquimaux »), les pommes sont tranchées dans une usine vers Perpignan (400 km de Peyrehorade) et tout est emballé dans des petits sachets individuels en plastique puis expédié par camion dans le restaurant.

Ceci nous a étonnés car nous vivons dans une région productrice de ces fruits mais aussi car la transformation et le transport de ces produits polluent. Pourtant, sur son site internet, Mac Donald affirme vouloir « réduire les émissions de gaz à effet de serre ». M. Tissier a été très surpris : « Je ne savais pas que l'on préparait le kiwi à l'avance, je pensais que ça se faisait sur place ! » s'est-il exclamé. « Pour le coup le transport doit se faire par camion frigorifique, ce qui doit rendre le produit encore plus cher que le nôtre. Ça me paraît un peu gros, alors que peler un kiwi, ça prend quelques secondes. Du coup, c'est pour ça qu'ils mettent des antioxydants ! En plus, ils ne sont pas traités dans les champs : il n'y a pas de pesticide, rien... » (...) « Arrivés emballés, là ça m'en bouche un coin ! » conclut-il.

Rédigé par Elorri Deyres-Laraburru, 5^e4
Interviews de Kelly Maurincomme, 5^e4

La Feuille d'Orthe • n° 2, mars 2016, collège du Pays-d'Orthe, Peyrehorade (40)



Dessin d'Anaïs, *Le Caméléon* • n° 17, avril 2016, collège Amiral-de-Rigny, Toul (54)

Mon coup de colère

Cette année encore, nous n'aurons peut-être pas de neige dans le Loir-et-Cher. Pourquoi ? À cause du réchauffement climatique, la température ne cesse d'augmenter d'année en année. Je me demande bien comment nous allons terminer notre vie.

Des solutions ? Nous en avons : le moteur à eau et d'autres inventions encore, seulement, le problème est toujours le même : l'argent. Des personnes haut placées dans la société pourraient sûrement changer les choses, mais, pour elles, l'argent est plus important que la planète, donc plus important que la vie.

Cyprien

Quoi de neuf Janek'1 • n° 1, automne 2015/2016, collège Clément-Janequin, Montoire-sur-le-Loir (41)

Les nouveaux paysages de notre région très sage

Le réchauffement climatique provoquera plusieurs problèmes en région Centre, sur les rendements céréaliers, comme sur les monuments historiques, l'élevage, la chasse, les forêts ou encore l'habitat.

Pouvez-vous imaginer des champs de blé parsemés d'arbres ? L'idée de cultiver le blé à l'ombre est déjà à l'étude. Pendant la phase de ramassage du blé en juin, les épis deviennent très sensibles à la chaleur et l'agriculteur récupère alors des épis plus petits et moins nombreux, c'est pour ça qu'il faudrait cultiver le blé à l'ombre.

Nos maisons pourraient s'écrouler. Les sols argileux se rétractent sous l'effet de l'évaporation, résultat, des mouvements de terrain peuvent provoquer des fissures sur les murs. De nouvelles règles de construction devraient s'imposer, privilégiant des fondations plus profondes.

Et si les poules avaient trop chaud ! Face à la chaleur, le poulet pourrait perdre ses plumes. Les études montrent qu'à 32°C, un poulet voit sa croissance ralentir de 25 à 30%, la chaleur les empêche de manger correctement. Les poulets font de gros efforts pour se ventiler. Ils fatiguent et c'est pour cela qu'en 2050, les poules seront peut-être toute nues !

Angèle et Océane

Les voitures électriques sont-elles réellement écologiques ?

Depuis quelques années, les voitures électriques se popularisent et connaissent un (petit) succès. En effet, en 2015 se sont vendus environ 17 500 véhicules. Cependant son appellation de « voiture écologique » est remise en cause.

En effet, lors de sa fabrication, une voiture électrique pollue deux fois plus que lors de la construction d'une voiture classique.

- La batterie est en lithium et l'extraction de ce dernier en Bolivie est extrêmement polluante.

- L'électronique est aussi plus abondante que dans une voiture classique et leurs composants sont extraits dans des conditions parfois inhumaines et pas écologiques dans les pays les plus pauvres du monde.

De plus, se pose la question du rechargement des batteries. La plupart sont rechargées en France grâce à l'énergie nucléaire. On ne peut pas nier que cette dernière soit extrêmement polluante aussi. Mais recharger avec d'autres énergies comme le charbon en Chine signifierait polluer encore plus qu'une voiture classique. Enfin, le recyclage des batteries pose un véritable problème. Le recyclage du lithium est très difficile, pas très propre et exige beaucoup d'énergie ?

Même si la voiture électrique ne rejette pas de CO², elle pollue sous une autre forme et déplace le problème de la pollution ? Quel casse-tête !

Richard S et Hevin B, 3^e5

Le Colibri • n° 2, mars 2016, cité scolaire Paul-Arène, Sisteron (04)

SOCIÉTÉ

Femmes aujourd'hui

L'avortement un droit acquis ? Pas si sûr...
Les collégiens en débattent encore avec virulence.
Cette année, ils se sont emparés d'un sujet sensible :
être une femme dans le monde d'aujourd'hui.
Qu'est-ce qui justifie l'existence d'un mouvement
féministe ? Petit point sur la situation actuelle...

L'avortement en débat

Nous avons voulu aborder ce sujet car tout a commencé quand nous avons étudié une nouvelle de Maupassant, *Le Papa de Simon*.

Dans cette nouvelle, Simon n'a pas de papa, le lecteur devine que sa maman est fille-mère. L'étude en cours de français nous a amené à évoquer l'avortement – la maman de Simon aurait pu avorter plutôt que donner naissance à cet enfant – et à débattre sur ce sujet. (ndlr) [...]

Louis : « Je suis contre l'avortement car c'est barbare : c'est comme si on vous tue à la naissance »

Sofiane : « Lorsque c'est un accident, ça pourrait être envisageable mais si c'est le contraire, il faut assumer »

Estella : « Je suis contre même si c'est un accident. Tu attends les 9 mois, tu accouches et tu laisses ton bébé ». [...]

Kelly : « Si avorter est une possibilité, alors ce n'est pas un crime, comme diraient certaines personnes, mais c'est un choix difficile à prendre pour les jeunes femmes qui ne désirent pas avoir d'enfants, maintenant. Ce n'est pas forcément ce qu'elles veulent, avorter, mais en fonction de leur âge, de leur mode de vie, elles ne peuvent pas avoir d'enfant tout de suite.

Avorter est un droit depuis 1974, c'est un progrès pour les femmes qui ne veulent pas poursuivre une grossesse.

Avorter ne doit pas être facile : tu te dis que, si tu as un bébé dans le ventre, si tu le tues, tu auras la vie manquée de cet enfant sur la conscience. Celles qui avortent n'ont sans doute pas la possibilité d'assumer les besoins de l'enfant. Quand on est enceinte, notre corps grossit, on doit arrêter notre travail ou nos études, le sport, et si on est seule – si le futur papa nous a abandonnée – le regard des autres est dur : on nous juge.

Avant de juger les filles, les femmes qui avortent, il faudrait essayer de comprendre pourquoi elles le font.»

N'Aissita, Laïla, Kelly et Emile

Post-it • n° 2, avril 2016, collège George-Sand, Châtelleraut (86)



Discrimin'art

Dessin de Léa C. et Mathilde T.

Ech' Gazette Dech' Bahut • n° 15, juin 2016, collège Jean-Moulin, Moreuil (80)

Qu'est-ce que le féminisme ?

C'est un mouvement social qui démarra vers la fin du XIX^e siècle, même si les femmes se battent depuis beaucoup plus longtemps (siècle des Lumières) pour leurs droits et leur libération. Ce mouvement a pour but de se battre contre, et donc de supprimer, les inégalités homme-femme, telle que la différence de salaire à travail égal entre une femme et un homme (une femme gagne environ 24% de moins qu'un homme).

Pourquoi le féminisme est-il toujours d'actualité ?

Malheureusement, le féminisme est toujours d'actualité car les femmes autour du monde sont toujours persécutées. Même si ce n'est pas quelque chose que l'on ressent beaucoup en France, le sexisme est toujours très présent dans le quotidien de beaucoup de femmes. [...]

En Afghanistan, les filles ont du mal à aller à l'école. Plusieurs empoisonnements et attaques à l'acide contre les écolières ont été relevées dans le pays entre 2012 et 2014.

Aux États-Unis, les inégalités salariales sont grandes : une femme noire n'est payée que 64 cents là où un homme blanc est payé 1 dollar. Les femmes de ce pays gagnent 24% de moins que les hommes.

Au Mozambique, une fille sur deux de moins de 18 ans est mariée de force. Ce pays a le plus haut taux de mariages forcés et précoces. Chaque jour, près de 39 000 sont mariées de force dans le monde, soit une toutes les deux secondes. [...]

En Iran, des femmes « mal voilées » sont attaquées à l'acide : en octobre 2014, au moins quatre femmes ont été attaquées à l'acide par des hommes à scooter alors qu'elles circulaient en

voiture dans les rues d'Ispahan, en Iran. L'une a été brûlée aux mains et au visage, une autre a perdu un œil. Ces agressions seraient dues au fait que ces femmes portent « mal » le hijab, obligatoire dans le pays depuis 1979.

Au Chili, l'avortement est totalement interdit. Dans ce pays, une femme s'expose à 5 ans de prison et le médecin à 3 ans. Fin janvier, la présidente Michelle Bachelet a présenté un projet de loi pour l'autoriser en cas de danger pour la vie de la femme, malformation du fœtus et viol.

En Inde, une femme est violée toutes les 22 minutes. En décembre 2012, le viol suivi de la mort d'une étudiante dans un bus de New Delhi avait fait scandale. Depuis, il a été voté une loi qui prévoit une peine de 20 ans de prison minimum en cas de viol en réunion. Mais l'absence de sanction continue de régner et ni les maris, ni la police ne peuvent être poursuivis pour viol. (75% des violences sexuelles sont subies par des femmes. Plus globalement, l'ONU prédit qu'une femme sur 5 sera victime de viol ou de tentative de viol, le plus souvent par un proche.) [...]

Qu'est-ce que le féminisme apporte à notre société ?

Le féminisme est souvent dépeint dans notre société et par les médias de masse comme un mouvement dépassé, composé de femmes frustrées, haïssant les hommes, brûlant leurs brassières, etc.

Malgré l'image du féminisme, les femmes ont conquis beaucoup de droits. Les rapports fille-garçon sont plus équilibrés, notamment dans le partage des tâches domestiques, les discriminations sont moins criantes même si elles existent toujours, comme on vient de le montrer.

Chucha

JBC News • n° 4, décembre 2015, collège Jean-Baptiste-Clément, Paris 20^e (75)

L'excision, qu'est-ce que c'est ?

Cette opération brutale est souvent réalisée entre 4 et 12 ans. Et ce n'est pas un acte que l'on montre ou que l'on fête : on n'en parle pas, il n'y a ni fête, ni cadeau. L'idée, c'est de se débarrasser le plus vite et le plus secrètement possible des organes « haram » de la fille. C'est leur propre mère qui conduit leur petite fille chez une voisine ou une cousine pour cette mutilation. Parfois, les mères procèdent elles-mêmes. Il n'y a pas d'anesthésie, pas de stérilisation des instruments et les femmes qui agissent ont très peu de connaissances anatomiques. À l'aide d'une lame de rasoir ou d'un couteau, elles amputent les jeunes filles du clitoris et parfois même d'une partie des lèvres inférieures. Parfois, les jeunes victimes en meurent et toutes souffrent du traumatisme toute leur vie. Les mutilations sexuelles sont l'un des principaux problèmes au pays d'origine de Lana [Lana Assad, journaliste d'origine kurde et de nationalité irakienne, Ndlr CLEMI]: elles sont très répandues au Kurdistan, selon une ONG

allemande Wadi, dans une étude publiée en 2010 sur la base d'entrevues avec près de 1 700 femmes vivant dans la région. Selon ses conclusions, 72,7% des femmes en avaient subi, avec des taux atteignant « quasiment 100% dans certaines zones ». Plus de la moitié (51,1%) d'entre elles étaient analphabètes, souligne l'ONG qui note un « lien manifeste » entre ces phénomènes.

Marie D., Pauline B.
Dessin de Cyrille Gabard



K'eskon attend ? • n° 48, mai 2016, collège René-Descartes, Châtelleraut (86)

CULTURE Cinéma

Vous croyiez que Star Wars VII mettrait tout le monde d'accord ? Détrompez-vous, les journalistes en herbe nous expliquent pourquoi ne pas aller le voir ! Cette année, Tarantino ne les a pas laissés indifférents. Si les films sont analysés avec précision, les comportements des spectateurs aussi !

Les gens au cinéma

[...]. Que le film soit bien ou complètement nul, on a forcément eu affaire à un de ces cas. Vous savez, ces charmantes personnes assises à côté, derrière, devant. Elles sont partout. En voici cinq qui sont particulièrement encombrantes.

5) Celui qui est allé voir le film quarante-sept fois. Comment vous le savez ? Tout simplement parce qu'il ne peut pas s'empêcher de crier les répliques dans votre oreille... avant la scène. [...] Le pire, c'est lorsque la salle lui demande de se taire, il fait l'ignorant et continue son spectacle. Sauf qu'il ne comprend pas que s'il est au cinéma pour voir un film, c'est qu'il n'en est pas l'acteur et il y a une raison : c'est qu'il n'est pas doué.

4) Celui qui ne regarde pas le film mais l'écran de son portable

Pourquoi tu es allé voir un film si tu ne prends même pas la peine de le regarder ? [...]

Déjà, de un, ça vous arrache littéralement les yeux (on a l'impression de devenir aveugle à ce moment-là) et de deux, en général, il en a pour une demi-heure [...]

3) Celui qui fait profiter la salle de son repas Charmant lui, n'est-ce pas ? Si vous voyez quelqu'un avec un sachet plastique avant le film, conseil d'ami : changez de salle. [...]

Il mange. Vous pensiez qu'il s'agirait d'un moment de paix où vos oreilles ne souffriraient pas, mais au contraire : c'est le pire. Il mâche. Même la bouche fermée, on l'entend. On l'entendrait à l'autre bout du monde.

2) Celui qui a cru qu'il était sur son canapé : un des plus marrants.

Il commence bien, les deux pieds sur le sol. Puis vous remarquez que plus le film avance, plus il semble insensible à la gravité puisque ses jambes finissent sur le fauteuil devant. Quelle chance vous avez [...] lorsqu'il s'agit de vous l'heureux élu du fauteuil devant. Et bien, vous avez deux baskets collées aux oreilles.

1) Le monstre

Le pire de tous (d'où cette première position). Qu'est-ce j'entends par monstre ? Lui, évidemment : l'enfant. On peut considérer qu'il dispose de tous les critères précédents. Il crie, commente, parle, rigole, mange, tape dans votre siège... Redouté des salles de cinéma, ses victimes sont souvent obligées de repayer la séance pour pouvoir regarder une seconde fois le film. Ce n'est pas une légende. Fuyez pendant qu'il en est encore temps.

Aliénor

Loubet Juniors • juin 2016, collège Émile-Loubet, Valence (26)

De la force du box-office

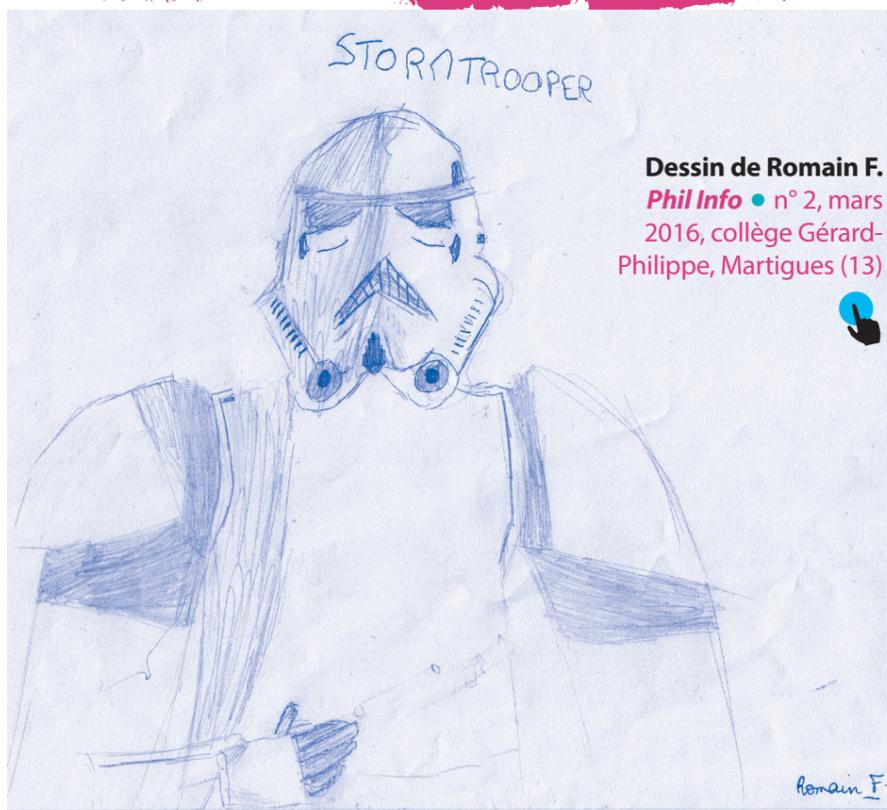
[...] Si cette saga a autant de succès, c'est aussi parce qu'elle utilise habilement des références à l'histoire, aux grandes mythologies, aux livres que nous étudions, aux grandes œuvres du cinéma, etc.

En voici quelques exemples : la chute de la République dans l'épisode III s'inspire de la chute de la République Romaine dans l'Antiquité. Le costume de Dark Vador s'inspire des armures des samouraïs, tandis que les officiers de l'Empire ressemblent beaucoup aux soldats nazis. Autres sources d'inspiration :

les légendes arthuriennes que les élèves étudient en 5^e et les romans de Fantasy... Luke Skywalker ressemble beaucoup à Perceval le Gallois, son maître Obi-Wan Kenobi, lui, ressemble plus à quelqu'un comme Gandalf, dans *Le Seigneur des Anneaux*.

Antonin et Yann

Le NT News • n° 3, mars 2016, collège Nicolas-Tronchon, Saint-Soupplets (77)



Dessin de Romain F.
Phil Info • n° 2, mars 2016, collège Gérard-Philippe, Martigues (13)

Les Huit Salopards, du pur Tarantino

Surprenant Tarantino... [...]

Captivant, déjanté, Quentin Tarantino ne cesse de nous surprendre et confirme une fois de plus ses immenses talents de réalisateur et continue de marquer le cinéma de son empreinte. une très grande réalisation dont seul Quentin Tarantino en a le secret : des acteurs dirigés à la perfection, des plans incroyables... *Les Huit Salopards* est dans l'ensemble un film très réussi, bien qu'un peu long à démarrer.

Ce film est découpé en deux parties : une partie avec des dialogues intelligents et une partie avec des scènes d'action nerveuses. Mais on retrouve encore un problème récurrent dans les films de Quentin Tarantino : l'histoire de ce film ne marque pas, on ne s'identifie pas beaucoup aux personnages ou à ce qui leur arrive... Par contre on est étonné par la grande réalisation, les grands acteurs, une mise en scène incroyable. [...]

Le P'tit Flavien • n° 4, juin 2016, collège Guy-Flavien, Paris 12^e (75)

Cinéma ou théâtre ? Ce qui est amusant, c'est que ce film pourrait être une pièce de théâtre : toute l'action se passe dans une seule et même pièce (sauf dans quelques scènes en extérieur, autour de l'auberge). Certains diront que ce film est le *Reservoir Dogs* du Far West. Et pour un film de 2h 48 qui se passe dans une seule pièce, on ne s'ennuie pas une seconde.

Contre le racisme. Quentin Tarantino pointe ici du doigt le racisme de l'époque et les discriminations raciales sans trop en faire et d'une excellente manière. En tout cas, c'est toujours un plaisir de retrouver Samuel Lee Jackson et Tim Roth alignés dans un film de Tarantino, déjà six apparitions pour le premier et trois pour le second. [...] Alors évidemment, si vous n'aimez pas les dialogues incessants et sarcastiques à la Tarantino, passez votre chemin.

Benjamin

10 bonnes raisons de ne PAS aller voir Star Wars VII

Tout le monde attend impatiemment la sortie de *Star Wars 7*. Faut dire que ça fait deux ans qu'ils nous mettent l'eau à la bouche ! Certains ont même déjà réservé leurs places pour aller voir leur film favori sur grand écran. Mais est-ce que cela vaut vraiment le coup ? Au club presse, on a décortiqué le sujet et on vous a trouvé 10 bonnes raisons de NE PAS aller voir *Star Wars 7*.

1^{er} raison :

Star Wars, c'est compliqué. Rien que les intros défilant au début de chaque film pour expliquer les intrigues politiques de la République sont assez complexes. Et nous ne sommes pas nés en 1977 pour tout comprendre avec juste un texte qui défile.

2^e raison :

Dark Vador, le plus grand méchant asthmatique de la galaxie, n'est pas très crédible. On a envie de lui enlever son masque et lui dire « Coucou papy, je sais que c'est toi ».

3^e raison :

Han Solo est sexiste. Et dans ce film, il n'y a pas beaucoup de filles, surtout dans les épisodes 4, 5 et 6.

4^e raison :

Star Wars, c'est un vieux machin que nos parents allaient voir quand ils étaient petits. Même ma mère a un T-Shirt *Star Wars*... [...]

Juliette Rabache

Tâche 2 K'encre • n° 57, décembre 2015, collège René-Descartes, Châtelleraut (86)

À regarder : Windeck

Windeck est une série télévisée angolaise qui passe tous les jours à 16h40 sur Réunion Première. La série, qui a commencé en 2012, a beaucoup de succès sur le continent africain.

Dans cette série, on suit les aventures d'une grande famille bourgeoise angolaise qui vit dans le milieu de la mode : histoires d'amour, de promotion sociale et situations rocambolesques sont au programme.

On aime bien cette série télévisée, déjà parce qu'il y a des moments drôles et des moments plus tristes, et aussi des moments romantiques. Surtout, les héros de la série sont marron, et ça change des autres séries où la plupart des personnages sont blancs. Bref, on vous conseille cette série !

Raiana et Cassidy (605)

La Gazette de Soubou • n°8, février 2016, collège Antoine-Soubou, Saint-Paul, La Réunion (974)

ÉDUCATION Vie du collège (1)

Les voyages, les stages, le carnaval, le journal... la vie du collège ne se résume pas aux cours ! Les élèves expérimentent les Conseils de vie collégienne. Dans les couloirs, on refait le monde... Et la grammaire ! Premiers concernés par la réforme du collège, ils tentent de la comprendre.

Le CVC toujours là pour vous aider !

Présentez-vous en quelques mots :

Je m'appelle Lorna Bouvard j'ai 11 ans, je suis en 6^e2.

Pourquoi avez-vous choisi d'être déléguée au CVC ?
Parce que je voulais participer à la vie du collège et donner mes idées.

Avez-vous déjà été déléguée ?
Je suis déléguée de ma classe de 6^e2 mais jamais avant cette rentrée au collège.

Où en sont les projets du CVC ?

Nous en sommes à notre 2^e réunion, il y a eu la boîte aux lettres et des co-responsables des toilettes. Des élèves volontaires surveillent les toilettes et ça tourne tous les jours.

Qu'est-ce que vous aimez et n'aimez pas dans ce rôle de délégué ?

Je peux donner mon avis et l'avis de la classe.

Envisagez-vous un avenir dans la politique ?

Non pas du tout c'est juste que j'aime avoir des responsabilités.

Armand Gouery, 6^e2

* CVC : Conseil de Vie Collégienne

Le Caméléon • n° 17, avril 2016, collège Amiral-de-Rigny, Toul (54)

Pourquoi une réforme ?

Plusieurs études ont montré que le collège ne fonctionnait pas très bien. Beaucoup d'élèves s'ennuient ou décrochent. Un élève sur quatre n'a pas acquis tous les savoirs à la sortie du collège. Et les enfants issus de milieux défavorisés réussissent moins bien au brevet que les autres.

C'est pour ça que la ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem a décidé de proposer une réforme du collège. L'objectif de cette réforme est double : mieux apprendre et se sentir mieux au collège. C'est pour ça qu'il y aura désormais 1h 30 de pause minimum pour déjeuner, plus d'heures de soutien, l'apprentissage de la 2^e langue dès la 5^e. Mais la ministre insiste, la mesure principale de sa réforme, c'est l'interdisciplinarité. La ministre s'est inspirée des méthodes de certains collèges qui pratiquent l'interdisciplinarité et la pédagogie par projet.

Safia et Manon

Risso News • n° 5, mars 2016, collège Antoine-Risso, Nice (06)

La réforme de l'orthographe*

Quand les zélèves discutent entre eux de l'accent circonflexe.

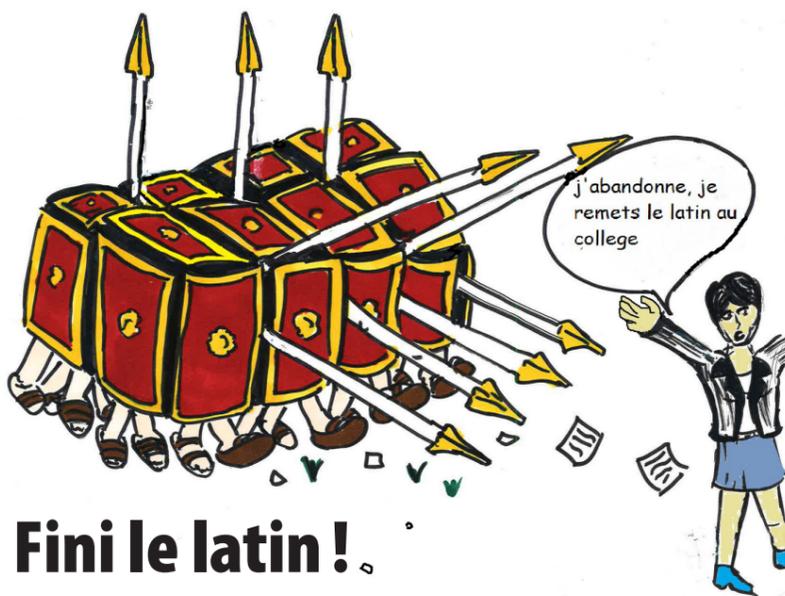
« On ne dit pas « chapeau chinois », en 3^e, on dit « accent circonflexe ». Même ma sœur dit « accent circonflexe », elle est en 5^e... » dit Julia à Alix, qui lui répond : « tout ça me laisse circonflexe » (au lieu de circonspecte, bien sûr !)

« Y a un accent sur « celle-là » ? » demande Julia Alix ce qui lui répond : « un accent circonflexe ? ». Notons que la réforme de l'orthographe arrange bien Julia ;) et qu'Alix a de la répartie !

Handréa est choquée par cette réforme : « on s'est bouffé des dictées pendant 15 ans, je me suis tapée des 6 de moyenne en dictée ! Et maintenant, on nous dit que « nénuphar », ça s'écrit plus comme quand on était petit ! »

* Titre de la rédaction du CLEMI

Post-it • n° 2, avril 2016, collège George-Sand, Châtelleraut (86)



Fini le latin !

Dessin de Ars,

Croc'actus • n° 1, mars 2016, collège Modigliani, Paris 15^e (75)

Pour ou contre les caméras de surveillance ?

À la rentrée de septembre, nous découvrons une caméra de surveillance installée dans le collège, à l'angle du bâtiment D. Les élèves sont-ils d'accord avec cela ? Enquête.

Pour. Selon certains élèves, une caméra dans le collège est utile pour protéger les élèves. C'est pour la sécurité des élèves. C'est plus prudent. Ça peut apporter des preuves à une bagarre.

Contre. Pour certains élèves, une caméra ne sert à rien. Ça pousse même les élèves à faire des bêtises.

Ils ont l'impression d'être trop surveillés, d'être en prison. Ils ne peuvent pas faire ce qu'ils veulent. Et puis, il y a le droit à l'image.

Que dit la loi ? Il est interdit de filmer les lieux de vie d'un établissement (cour de récré, préau, salle de classe, cantine...) pendant les heures d'ouverture du collège car chaque personne a droit au respect de sa vie privée. Seul le chef d'établissement peut visionner les images enregistrées.

Laure Bazin, Océane Milot, Cecylia Prêtre

JP Scoop • n° 10, déc. 2015, collège Jacques-Prévert, Migennes (89)

La folie des chaussures : le collège vu des pieds !

Tout le monde a une personnalité, certains l'expriment avec leurs chaussures.

Au collège, bon nombre d'élèves et professeurs ont participé à la journée des chaussures qui a eu lieu en février. Nous nous sommes alors aventurés dans les lieux parfois les plus inaccessibles pour dénicher des chaussures inimaginables et sensationnelles, rien que pour vous !!!

Ambre et Clara



Elle adore les smarties au point d'en coller sur ses chaussures !



Elle ne veut pas que ses élèves se tiennent à carreaux mais... à pois !

La Fontaine aux Nouvelles • n° 2, mars 2016, collège Jean-de-la-Fontaine, Géménos (13)

Mon premier stage : j'ai découvert la cuisine

J'ai fait un stage à côté du Fleix dans une école primaire au mois de mars. J'ai voulu essayer le domaine de la cuisine pour apprendre des techniques.

J'étais dans une équipe gentille de trois personnes avec un chef. C'était une cantine qui préparait 140 repas pour des enfants, donc la nourriture n'était pas la même que pour des adultes.

Ma journée démarrait à 9 heures et finissait à 15 heures, avec une pause repas vers 14 heures. J'ai préparé une tarte aux pommes : sur la pâte, on a mis de la crème pâtissière, j'ai coupé les pommes que j'ai arrangées dessus, j'ai aussi fait du tiramisù. J'ai mis des paupiettes de veau surgelées sur un plat pour le mettre au four, d'ailleurs ¾ des aliments sont surgelés : c'est plus facile à préparer, mais c'est moins bon !

J'ai été bien accueilli, ça me plaisait quand je travaillais, mais quelquefois il n'y avait plus rien à faire et le temps passait lentement.

Je suis déçu par mon stage car on n'a fait que du surgelé et ce n'est pas de la cuisine ! La prochaine fois, je souhaite être dans un restaurant pour cuisiner du frais.

D. 14 ans

Paroles de la Classe-Relais • n° 48, mai/juin 2016, classe-relais de Bergerac (24)

Le voyage des 4^e

Du 11 au 15 avril, les 4^{es} ont découvert un pays dont ils apprennent la langue officielle depuis deux années : l'Angleterre. Là, on a vu des monuments impressionnants, on a connu des familles anglaises et on a goûté à la bouffe...

[...] Le 10 avril 2016, 80 élèves de 4^e, 2 surveillants et profs sont partis en Angleterre. Nous sommes partis dans 2 bus : le premier avec les 4^eA et 4^eB accompagnés de Mme Chazal, M. Moreau, Mme Dreyeter qui assuraient la sécurité du haut de leur ceinture noire de karaté. Dans le deuxième, il y avait les 4^eC et 4^eD avec Julie, Nicolas, Mme Momburu et pour finir M. Gomar qui lui nous assurait une bonne ambiance et un bon concert. Heureusement, il n'y a pas eu beaucoup de « vomitos » pendant le voyage. La nuit, nous sommes passés par Paris. 03h 00 du matin : « Tout le monde descend du bus ! On va passer à la Douane. » Super ! Nous dormions debout. Je suis sûre que les policiers ont dû avoir un bon gros fou-rire. 04h 00 du matin, tout le monde est dans le bus et c'est reparti pour 3h de voyage. Ça y est, on arrive à Oxford. Il ne fait pas très beau mais tant pis, on est tous hyper contents.

On a pris un *English Breakfast* dans un restaurant assez ancien. Après on a visité *Covent Garden* (un marché couvert très célèbre). L'après-midi une dame nous fait visiter un *College* de l'université d'Oxford en nous racontant son histoire. On n'y comprenait rien mais M. Gomar nous traduisait. Le soir nous avons enfin rencontré nos familles d'accueil. Nous avons eu beaucoup de mal à nous faire comprendre. Le lendemain nous avons visité la maison, le théâtre et la ville de Shakespeare. En rentrant dans nos familles, nous étions crevés ! Mercredi nous sommes allés visiter le manoir *Blenheim Palace* et le jardin, c'était vraiment *beautiful* ... Le dernier jour arrive : adieu les familles et la mauvaise bouffe !

Pour le dernier jour nous avons visité Londres et vu la Tour de Londres où sont conservés les bijoux de la reine, le mythique *Tower Bridge of London*, une tour surnommée « le cornichon », la cathédrale St. Paul, la grande roue *London Eye* et enfin le *BIG BEN* ! Après notre tour on est allé au *McDo* et le soir on a rendu visite à la boutique *M&Ms*.

Je pense que ce merveilleux voyage restera un très bon souvenir de collège car on a eu plein de gros fou-rires et de délires !!! Merci aux profs qui ont organisé ce voyage et nous ont accompagnés.

Lisa

P'tit Collégien • n° 2, juin 2016, collège Les-Arbourys, Magalas (34)

12 ans et déjà maman ?

Qu'est-ce qu'une grossesse précoce ?

Une grosse précoce est une grossesse qui se fait lorsqu'une fille n'a pas atteint sa maturité, qu'elle n'est pas encore âgée de 18 ans.

Quels problèmes posent-elles ?

À cause des grossesses précoces, les élèves peuvent avoir des problèmes de santé tels que : des maux de tête, des vomissements répétés, une malformation de la colonne vertébrale, une mauvaise alimentation due à l'enfant puisant dans ses réserves, et bien pire encore, la mort de la future mère.

Et pour le nouveau-né, des problèmes tels que : la malformation de sa tête ou d'autres organes

Le Petit journal de Koungou • n° 10, janv. 2016, collège de Koungou, Mamoudzou, Mayotte (976)

Excursion au pays des « Morphales »

Vous rêvez d'un safari ? Allez à la cantine !

À la cantine, c'est comme au zoo, il y a plusieurs types d'animaux.

Il y a les « gros morphales » qui, dès 10h, ont faim, les exigeants qui trouvent tout mauvais, qui ne mangent donc que du pain. Et enfin, les normaux (un mythe ?).

En classe, les élèves ne pensent plus qu'à manger, leurs ventres les supplient d'avalier quelque chose. Et quand ils sont face au plateau, deux réactions sont

possibles, soit des frites et c'est l'euphorie, soit du poisson et c'est la dépression (= on mange du pain).

En fonction des personnes, il y a plusieurs façons de manger. Comme les malpropres, qui en mettent partout, s'en mettent partout, bref des gros cochons. Puis, il y a les élégants, qui mangent comme des ducs, qui découpent tranquillement leurs aliments, qui savent tenir leur fourchette... (Cherchez-les ; bonne chance!).

Et enfin les filles un peu bizarres, qui ne voulant pas grossir, ne mangent que l'entrée, qui ont des manies particulières (couper la salade en petits cubes...).

Bref, on est des estomacs sur pattes, et vous ?

Racontez-nous vos anecdotes de la cantine et vous apparaîtrez peut-être dans le prochain journal !

Gabriel et Zakaria

Malraux Mag • n° 9, décembre 2015, collège André-Malraux, La-Farède (83)

Joseph, journaliste au lycée Montaigne

Je vous présente une interview de Joseph, un ancien élève du collège Raymond-Queneau, qui est actuellement en classe de seconde au lycée Montaigne. Il est rédacteur pour *Le Journal de Montaigne* [...]

Selon toi, pourquoi est-ce important d'avoir un journal dans un établissement scolaire ?

Avoir un journal dans un établissement scolaire permet de donner la parole aux élèves, d'assurer une cohésion au sein du lycée. C'est un formidable outil de communication qui permet d'échanger et surtout d'informer.

Pourrais-tu nous citer quelques différences entre un journal scolaire de collège et un journal scolaire de lycée ?

Tout d'abord, nous avons, je pense, une plus grande liberté d'expression même s'il faut faire attention aux termes utilisés. Nous avons des stages auxquels nous sommes conviés, notamment organisés par l'association *Jets d'encre*. Ce sont les élèves qui choisissent la ligne éditoriale du journal. Nous avons beaucoup plus d'autonomie aussi. [...]

Avez-vous des rubriques ?

En effet, nous avons différentes rubriques comme l'actualité politique, la culture (théâtre, littérature...), le sport, et bien d'autres, mais aussi et surtout l'actualité lycéenne. [...]

La Plume de Queneau • n° 4, juin 2016, collège Raymond-Queneau, Paris 5^e (75)

Le carnaval d'Hastings 2016

Cette année, au collège Hastings, le carnaval s'est déroulé le vendredi 1^{er} avril, dernier jour avant les vacances de printemps. Le soleil était au rendez-vous pour rendre ce moment encore plus festif et convivial. Presque tout le monde a joué le jeu, des élèves aux professeurs en passant par les surveillants. [...]



En 5^e ce sont les hippies de 5^e5 qui ont remporté le concours



Les punks de 4^e5

Le Magnifique • n° 27, juin 2016, collège Hastings, Caen (14)

La voix des « sans voix » : Balaknama

En Inde, des millions d'enfants de 12 à 17 ans grandissent, vivent et travaillent dans la rue ou dans les bidonvilles, sans éducation. En 2003, une vingtaine d'entre eux décident de créer un journal pour dénoncer leurs conditions de vie.

Ce journal, c'est *Balaknama* : « La voix des enfants ». C'est-à-dire la leur, celle des « sans voix », puisque bien peu de médias parlent d'eux. Les enfants défendent leur droit d'être éduqués et racontent leur quotidien, donnant des conseils pour survivre dans la rue. Le journal sort tous les deux mois. Il a quatre pages et est imprimé en noir et blanc. Il est écrit en hindi, en 4000 exemplaires. Il est diffusé essentiellement à Dehli, en Inde, et vendu une roupie, soit un centime d'euro. Il est aussi lu en anglais dans le monde entier.

Armand Gillot-Denié, Merlin Brangier et Marwan Ben Karouia 6^C

School'Zerka • n° 15, décembre 2015, collège Pierre-Weczarka, Chelles (77)

ÉDUCATION Vie du collège (2)

Les notes et le conseil de classe, grand sujet du collège, trouvent une place de choix dans les journaux collégiens. Mais les jeunes journalistes sont également préoccupés et touchés par le harcèlement. Certains cherchent à en comprendre le mécanisme, d'autres témoignent.

Les notes

Le système de notation français actuel est remis en question au ministère de l'Éducation nationale. D'après certaines personnes, les notes pénaliseraient les élèves en difficulté, mais selon d'autres, elles seraient un moyen de repère par rapport à leurs connaissances. D'où cette fameuse question qui se pose de plus en plus souvent : le système de notation actuel français est-il injuste ou nous aide-t-il à nous placer un point de repère par rapport à nos camarades ?

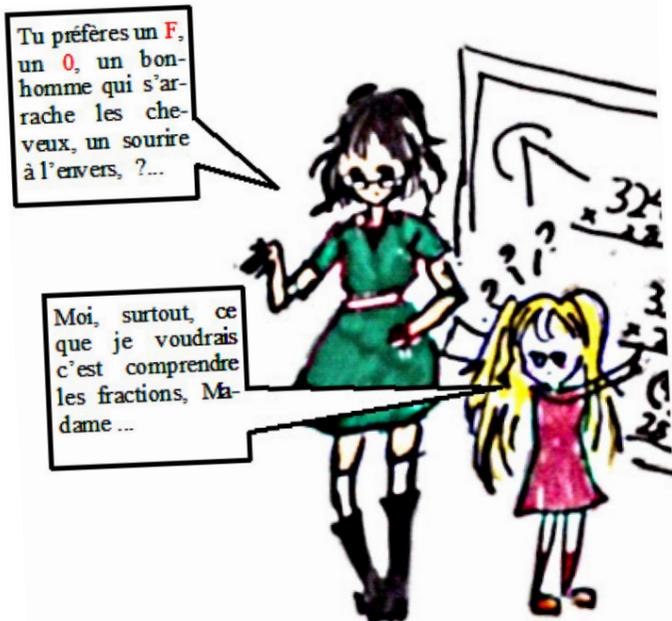
Après un petit sondage parmi quelques élèves de chaque niveau, nous avons pu constater que 16 élèves préféreraient garder les chiffres et neuf élèves préféreraient débiter le système de notation avec les lettres.

Pourquoi ? Selon certains, le système de notation par chiffre serait plus efficace parce qu'il nous donne une idée plus précise de notre situation actuelle par rapport à nos camarades et nous permet de voir les points à retravailler.

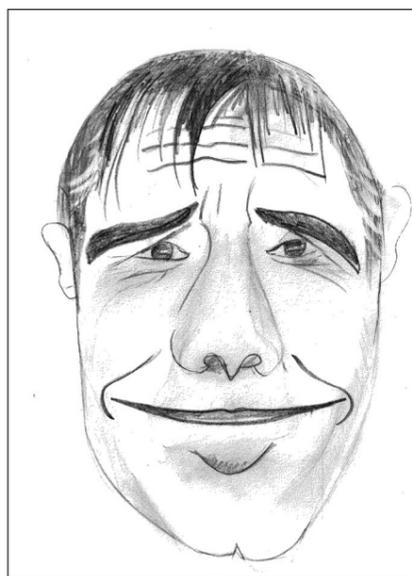
Selon d'autres, le système de notation par lettres serait moins pénalisant envers l'élève ; ce qui nous ramène à notre situation initiale.

Paulina Ngo, Manuella Pale,
4^e1 et 4^e2

Texte et dessin,
NDmaG • n° 20, avril 2016,
collège Notre-Dame-de-la-Gare,
Paris 13^e (75)



Au moins ces profs-là ne te mettront pas de colle !



Un chef d'enfer du M.I.B qui déteste les points d'exclamation !!!!!
Seyma Oueslati



Une gentille « Cruella » au regard circonflexe, we love you !
Olivia Falchetto

[...] Mme Cardona a eu la fabuleuse idée de créer un concours de caricatures. Les élèves dessinent le professeur de leur choix à partir d'une photo donnée par celui-ci. Les meilleurs (dessins) ont été sélectionnés pour apparaître dans le journal ! Maintenant vous savez tout ! **Téo**

M.I.B. - Made in Bréguières • n° 19,
mars 2016, collège des Bréguières, Cagnes-sur-Mer (06)

Pas de conseils pour les surveillants

À la question : quel est l'intérêt des conseils de classe ?, Angélique [surveillante, ndlr CLEMI] répond par une autre question « comment juger quelque chose que nous ne connaissons pas ? ». En effet, les surveillants n'assistent pas aux conseils de classe, et même lorsqu'ils ont en charge des aides aux devoirs. « Il faut dire que nous faisons déjà beaucoup d'heures par semaine en

vie scolaire » précise Célia. Pour Christelle, les conseils de classe sont primordiaux car ils permettent de voir l'évolution des enfants, d'en discuter et d'apporter des améliorations pour le bien-être de l'élève. Célia indique que cela l'intéresserait d'y participer « si [son] avis comptait ».

La Feuille d'Orthie • n° 1, février 2016, collège du Pays d'Orthe (40)

Un conseil de classe inversé !

[...] Des profs jugés par les élèves, voici le pari osé d'une classe de 3^e du collège René-Descartes. Un groupe d'une vingtaine d'élèves a passé en revue son équipe de profs en analysant, critiquant et débattant sur les défauts, les qualités et les améliorations de leurs enseignants. Le prof de français de la classe ainsi que la documentaliste du collège ont fait office de délégués profs. Deux élèves du groupe ont animé le débat et distribué la parole, pour une fois !

Les profs à la casserole !

Le conseil commence par une appréciation générale de l'équipe de profs. Tout le monde s'accorde pour dire que l'équipe est agréable, qu'elle communique bien en ce qui concerne les projets et les sorties... mais pas du tout au sujet des devoirs ! Ils seraient mal répartis dans la semaine. Les délégués profs expliquent : « C'est assez difficile de se mettre d'accord, certains profs n'ont qu'une heure de cours avec votre classe pendant la semaine et ne peuvent donc pas donner les devoirs pour un autre jour ». Des élèves, compréhensifs, acquiescent.

Le conseil s'attaque désormais aux cas particuliers. [...] Un débat s'ouvre au sujet de la décoration de la salle de français : « beaucoup trop sombre » pour certains. « Je n'aime pas les affiches de cinéma, ça fait vieillot » explique un des élèves ; « Non, moi je trouve ça atypique ! » réplique une seconde élève. D'autres encore trouvent les décorations de Noël agréables et originales. Le débat se termine sur des encouragements, le prof de français n'aura pas les félicitations. [...]

L'art plastique est mis sur le tapis, une bonne écoute et une aide sans faille ressortent des commentaires, mais quelques élèves n'apprécient pas le fait que le professeur les vouvoie. Les délégués profs sont étonnés : « Mais c'est une marque de respect ! ». Deux élèves répliquent : « Oui mais ça nous vieillit ! On n'a pas trente ans non plus ! ». Le conseil accorde quand même les félicitations. [...]

Justine Grollier

K'eskon attend ? • n° 47, mars 2016,
collège René-Descartes, Châtellerault (86)

Les scarifications

Un appel à l'aide qu'il ne faut pas ignorer

Nous sommes allées voir Mme Naudot, l'infirmière du collège et lui avons posé des questions sur les scarifications.

[...] Les témoignages des élèves qui se sont scarifiés et de leurs amis

Mon amie m'avait confié ses affaires pour qu'elle arrête de se scarifier : son compas, sa paire de ciseaux et une lame de rasoir. Lorsque j'étais au CDI, M. Rambaud [le professeur documentaliste, ndlr CLEMI] a aperçu ça dans ma trousse. Après lui avoir expliqué la situation, il m'a persuadée d'aller voir Mme Dietrich [la CPE, ndlr CLEMI]. Nous sommes alors descendus dans son bureau. Pour tout vous dire, au début je ne voulais vraiment rien dévoiler même si je savais que le fait d'avoir des lames de rasoir et d'avoir l'intention de s'ouvrir les veines avec ceci était très dangereux. Je souhaitais jouer mon rôle d'amie au maximum et ne pas dévoiler le secret qu'elle m'avait confié. Mais Mme Dietrich et M. Rambaud m'ont convaincue, je voulais le meilleur pour elle et même si elle ne me parlait plus, au moins elle serait en bonne santé. Après avoir révélé son identité, j'étais vraiment mal, j'avais l'impression de l'avoir trahie et d'être une mauvaise personne, car je n'étais pas la seule à le savoir et pourtant c'est moi qui avait endossé ce rôle.

Mme Dietrich a appelé ses parents quelques minutes après et les a convoqués le lendemain. La situation a été réglée très vite et avec beaucoup d'adresse. Mon amie a compris ma décision, et s'est même rendue compte que c'était mieux pour nous deux de l'avoir dit. Maintenant, elle n'a plus envie de le faire. De plus, toutes les personnes autour d'elle qui se scarifiaient également en ont parlé. Depuis, elle va mieux et je suis très contente d'être intervenue.

Camélia D., Emma H., Oriane P.

Le Moulin à Paroles • n° 2, avril 2016,
collège Jean-Moulin, Forbach (57)

« Je suis un zèbre. Sans rayures, que des cicatrices... »

Je suis un zèbre, j'ai décidé d'assumer.

Un zèbre ? Cékoïça ? « Drôle de zèbre » est une appellation donnée pour éviter d'appeler les personnes concernées des surdoués.

Le mot « surdouée » est extrêmement mal choisi.

Surdoué pour moi, c'est plus doué, alors que je ne suis pas plus douée qu'une autre. Mon cerveau fonctionne juste un peu différemment.

Si le zèbre fut l'animal choisi, c'est à cause de ses rayures noires et blanches (originales), de son incapacité à vivre seul, du fait que ce soit le seul équidé à être indomptable par l'homme, etc. Bref, du fait que c'est un animal excentrique. [...]

Je suis un zèbre, je suis précoce. J'ai sauté mon CP, je suis aujourd'hui en troisième et je m'ennuie en cours. Rien ne va assez vite pour moi. Je réfléchis sans cesse. Je suis incapable d'arrêter, mis à part en faisant du sport. Je suis hypersensible, je pleure pour un rien, je peux prendre très mal l'ironie et en souffrir. Je suis empathique, je parle très facilement aux gens, et peux les aider. J'aime aider les autres.

Malgré cette différence, je m'adapte comme je peux au collège. Je m'ennuie certes, donc je suis assez dans la lune, je pense à autre chose. Il m'arrive de faire des mathématiques en espagnol (oui, je sais que ce n'est pas bien, mais je m'ennuie). Les autres élèves, quand je dis que je m'ennuie, prennent cela pour de la prétention, du narcissisme, alors que pas du tout ! Je suis juste trop rapide.

Ce regard des autres me fait un peu peur, me fait sans cesse me remettre en question. J'aurais aimé ne pas naître comme ça. La différence entre les autres et moi me fait souffrir. Je suis souvent seule, ne trouvant personne me comprenant. Heureusement, qu'il existe des moyens de rencontrer des personnes proches de nous, sinon ce serait intenable.

Je devrais être fière de cette douance, de cette intelligence. Cependant, elle est anormale. J'en souffre, j'ai du mal à m'intégrer malgré moi ! Je veux être normale ! Mais je suis comme je suis et je m'assume. Je suis un drôle de zèbre, une surdouée, une HP (haut potentiel), une enfant précoce. Mais je suis aussi une fille qui a besoin d'amitié, d'affection, de tendresse, comme tout le monde.

Je fonctionne peut être différemment, mais je suis comme vous.

Le Zèbre

Post-it • n° 1, mars 2016, collège George-Sand, Châtellerauld (86)

Cyber harcèlement

Le cyber harcèlement est une forme de harcèlement sur Internet ou par téléphone qui se nourrit, le plus souvent, de l'anonymat. Vous vous retrouvez victime d'insultes, de rumeurs, de menaces répétées sur les réseaux sociaux, par mail, par SMS.

Dans ces cas-là, il faut avant tout garder les preuves : en faisant des captures d'écran, sauvegarder les SMS, les photos ou vidéos. Mais également changer de numéro de téléphone, d'adresse e-mail, modifier ses mots de passe et suspendre ses comptes sur les réseaux sociaux. Sachez que vous pouvez bien sûr porter plainte au commissariat en cas de harcèlement. [...]

Natacha Bidgoli Rad, 5^eB et Daphné Barreyres, 5^eA

La Plume de Queneau • n° 3, avril 2016, collège Raymond-Queneau, Paris 5^e (75)

Harcèlement : témoignage

Il était une fois une jeune fille qui ne disait jamais non. Un jour, à la sortie du collège, deux adolescentes lui dirent : « Eh, toi, t'as pas une clope ? ».

La jeune fille dit non. Elles la giflèrent de tout leur cœur. Le lendemain, la même chose se reproduisit, sauf qu'elles étaient quatre. Elles lui dirent « T'as pas une clope ? ». « Non ».

Alors, elles la jetèrent au sol, la giflèrent, l'injurèrent, la traitèrent avec des mots désagréables, puis la prirent par le bras et l'enfermèrent pendant trois heures dans une cave. Pendant, un moment, la jeune fille se dit qu'elle allait mourir. Enfin, elles la relâchèrent. La jeune victime de harcèlement n'osait pas rentrer chez elle.

Ses parents, inquiets, prévinrent la police. Pendant une journée, ils s'inquiétèrent. Ce soir-là, on la trouva

morte au bord d'un lac : elle s'était suicidée, elle avait du sang sur ses bras. La police a pensé qu'elle s'était coupé les veines.

Les quatre adolescentes ont été condamnées à quatre ans de mise à l'épreuve. Les parents de la victime déclarèrent que cela ne ferait pas revenir leur fille.

Cette fille était ma meilleure copine, je la connaissais depuis que j'étais toute petite. Je l'ai vu se faire harceler, mais je n'ai rien dit. Je regrette ce malheur et me dis que cela est peut-être de ma faute. Et je m'en voudrai toute ma vie, je ne sais pas comment le dire, comment l'expliquer. Certains mots peuvent être douloureux, certains encore plus. Ne faites rien qui pourrait blesser une personne, mais expliquez-vous calmement.

Stecy (4^e option média)

Post-it • n° 1, mars 2016, collège George-Sand, Châtellerauld (86)

Harcelons le harcèlement !

[...] Il y a des harcelés, donc il y a des harceleurs :

On parle toujours des personnes qui sont harcelées. Mais ça veut dire qu'il y a donc autant de personnes qui sont des harceleurs. Pourquoi font-ils ça ? Ils ne voudraient pas qu'on leur fasse la même chose. Ils ont

sûrement des problèmes qu'ils n'arrivent pas à régler, ou alors ils s'en prennent aux autres qui n'y sont pour rien. Peut-être sont-ils eux aussi des victimes ? On a du mal à les plaindre, mais il faudrait peut-être aussi s'occuper d'eux pour résoudre le problème du harcèlement à l'école.

Waouh !! • n° 25, décembre 2015, collège André-Malraux, Paron (89)

Mieux vivre tous ensemble au collège

Il était une fois une jeune fille, cheveux châtain, yeux verts, avec un bon petit caractère. Rien de bien extraordinaire jusque-là. Elle aimait l'école, les institutrices l'adoraient grâce à son assiduité et à son sérieux. Des amis, elle en avait par milliers, elle était heureuse, épanouie, rien ne l'effrayait dans la vie.

Mais petite fille eut à déménager dans un autre quartier, ce qui impliquait qu'elle devait changer d'école. Elle s'y plaisait bien au début, c'est vrai, elle s'était vite intégrée. Mais Dieu seul sait pourquoi, ses soi-disant amis se sont retournés contre elle.

Elle a subi du harcèlement, tu te rends compte ? À seulement huit ans ! Parce que oui, petite fille avait sauté une classe. Oui, elle était différente de ses camarades, elle ne trichait pas lors des contrôles.

Tout ça a commencé par des critiques, et puis ça s'est fini comme tu t'en doutes, sûrement par des coups. Frappée, humiliée, harcelée, comment une petite fille est-elle censée grandir après ça ?

Elle a changé d'école primaire. Elle avait tout oublié. Mais les souvenirs remontent toujours, qu'on le veuille ou non. Alors maintenant, petite fille est

condamnée à vivre avec cette peur. Cette peur d'être jugée ou rejetée. Elle fait ce qu'elle peut, tu sais, elle tente de mener sa petite vie. Ses efforts redoublent lorsqu'elle aperçoit ses agresseurs en ville ou même dans la rue. Elle se déteste la petite fille, elle se hait. Elle se demande : pourquoi elle ? Parce qu'elle n'est pas belle ? Oui, c'est sûrement ça. Elle se cherche tous les défauts du monde, et à force elle finit par se trouver trop ronde, trop blanche, trop ci, trop ça. Elle ne s'en sort pas et personne ne le voit, ah ça oui, même pas sa meilleure amie. Il faut dire que peu sont au courant de cette époque. Elle a honte. Elle en crève. Elle aimerait que sa souffrance propose une trêve, mais petite fille rêve, petite fille a maintenant 14 ans. Petite fille est au lycée. Petite fille n'était qu'une enfant. Petite fille n'aurait pas dû savoir ce qu'était pleurer.

Une histoire inventée et écrite par Argenta et deux de ses amies à partir d'un témoignage.

Valdo Attitude • n° 2, déc. 2015, collège Pierre-Valdo, Vaux-en-Velin (69)



Dessin de Caroline, Le P'tit Flavien • n° 1, novembre 2015, collège Guy-Flavien, Paris 12^e (75)

NOUVEAUX MÉDIAS Ecrans

Les écrans prennent de plus en plus de place dans notre vie quotidienne, les collégiens s'en rendent compte et témoignent. Pour connaître leur degré de dépendance, ils ont mené l'enquête ou coupé Internet pendant une semaine, deux expériences qui leur ont beaucoup appris.



Une semaine sans Internet

Pour bien parler des sujets, mieux vaut les vivre non ? On dit souvent que notre génération est accro à Internet. Pour mesurer leur dépendance Nour (5^e) et Lisa (3^e) ont tenté l'aventure : VIVRE UNE SEMAINE SANS INTERNET. [...]

Sentiment : passer du virtuel au réel

Entretenir une relation d'amitié ou d'amour à distance, ce n'est pas facile. Entre les critiques et les commentaires pessimistes, on ne s'en sort plus. Et pourtant, certains ont réussi à se voir, après des mois et des mois de messages, de caméras, d'appels, en franchissant les nombreux kilomètres qui les séparaient. Tandis que pour certains ça se passe très bien, parfois, cependant, on peut avoir de mauvaises surprises. Voici des témoignages qui vous feront peut-être changer de point de vue sur les relations internet.

Lucas Chautard a 17 ans. Il habite à Hem, dans le Nord, à 20 minutes de Lille. Après plusieurs mois de relation amoureuse à distance, il a enfin rencontré sa petite copine « en vrai ». Pour la petite histoire, Lucas l'avait rencontrée lors d'une conversation Skype, avec d'anciennes connaissances à lui.

Elle était en couple avec l'un d'eux. Puis, lorsqu'elle a été célibataire, il lui a dévoilé ses sentiments. Par chance, tout ce qu'il ressentait était réciproque et ils ont continué ainsi, virtuellement pendant un an. Puis un jour, pendant les vacances d'été, il a fait le déplacement jusqu'à elle, pour deux semaines. [...]

Et, finalement, quand il l'a vue, il s'est rendu compte que sur les photos, et sur Skype, on ne se rend pas forcément compte de la taille ni de la corpulence de la personne. De plus, les filtres et le maquillage peuvent changer beaucoup de choses. Clairement, il a été déçu de sa première impression physique. Mais il ne l'a pas montré, et a accepté. Il ne lui en a pas parlé parce qu'il était amoureux d'elle, il ne voulait pas non plus la vexer.

[...] Seulement, les jours passaient et il se rendait compte que son comportement ne lui plaisait pas. « Elle avait un sale comportement. Elle me laissait seul pour aller avec des garçons, elle était trop capricieuse, égoïste et elle me mettait régulièrement à l'écart. » Lucas a eu du mal à rester pendant ces deux semaines, il y pensait chaque jour, mais est resté jusqu'au bout, par manque de possibilités et de moyens, ses parents étant à l'étranger à ce moment-là. Et puis il se sentait malgré tout amoureux.

Mais après presque 2 ans de relation, sa copine a fini par le quitter. [...] Avant elle, Lucas avait fait beaucoup de rencontres virtuelles, mais sans les voir en réalité. Il avait souvent eu l'idée de les rencontrer, mais il n'en avait pas vraiment la possibilité. C'était son premier passage du virtuel au réel, et, maintenant, avec le recul, il se rend compte qu'il regrette tout. À présent, il se méfie beaucoup plus, et est dans l'incapacité de recommencer une relation amoureuse à distance. [...]

Marie

K'eskon attend ? • n° 47, mars 2016, collège René-Descartes, Châtellerauld (86)

Mardi 15 mars 2016 - J2 SANS INTERNET

Nour : Je n'en peux plus !!! Cyprien a sorti une nouvelle vidéo et, bien sûr, elle est sur Youtube. Tout le monde est obligé de sortir une vidéo cette semaine précise ! Ils n'auraient pas pu attendre une semaine ? NON ! Donc les gens ne parlent que de ça toute la journée. Et la journée j'entends : « Nour, t'as vu la nouvelle vidéo ? » et moi, je réponds inlassablement « Non ». Ma journée se résume à cet événement très insupportable. Le soir je me suis occupée avec des magazines []. Encore 5 jours et tout sera terminé. [...]

Mercredi 16 mars 2016 - J3 SANS INTERNET [...]

Lisa : Je me lève encore directement de mon lit. Je manque même d'oublier mon téléphone à la maison. Je me sens trop seule et isolée du monde. Ça y est, ça commence vraiment à me manquer. Je reçois quelques messages mais sans plus. Je n'ai toujours pas rechargé mon téléphone, il est à 53%. Depuis le début de la semaine, j'ai eu le temps de finir un livre que j'avais entamé en 4^e. Et de mieux faire mes devoirs. Et d'aller courir à Montmartre. Il est 21h 27: dans trois minutes. C'est l'heure du Skype. Certaines de mes copines veulent que je le fasse quand même mais je refuse. Je résiste. À la place j'écris et j'embête un peu mes sœurs.

Jeudi 17 mars 2016 - J4 SANS INTERNET

Nour : J'en ai marre de ma vie. Il y a des tentations partout ! Même dans la rue, il y a au moins 20 000 personnes qui sont sur Internet ! J'en ai marre. Je vais hiberner 3 jours comme un ours et tout se finira bien. Au CDI, tous les élèves sont sur Internet. Franchement, ils ne peuvent pas avoir un peu de compassion ? Pour m'occuper en rentrant, je lis des *Tom-Tom et Nana* [...]

Samedi 19 mars 2016 - J6 SANS INTERNET

Nour : Je vous assure que c'est officiellement le meilleur jour de ma vie ! Non peut-être pas, mais cette journée était super ! Je me suis promenée à Montmartre : c'était trop bien ! J'ai complètement oublié Internet même si la tentation d'un petit Snap me tentait, j'ai résisté facilement. Un petit pas pour l'homme (et la femme), un grand pas pour l'humanité ! [...]

Dimanche 20 mars 2016

J7 (ET DERNIER) J SANS INTERNET.

Lisa : C'est enfin le dernier jour ! Ma cousine a caché mon téléphone pour ne pas que je craque avant l'heure. On a donc passé la journée à rigoler, à dessiner, à chanter, à danser et à jouer avec nos cousines qu'on a rejointes à la Tour Eiffel. Elle me raccompagne chez moi à la fin de la journée, vers 22h50. Et, juste avant son départ, elle me rend mon téléphone. Après qu'elle est partie, je m'allonge sur mon lit. J'attends minuit. Il est minuit pile. Je réactive le wifi et je revis. Je reçois 684 notifications et 24 messages Facebook. Dans chacun d'eux, on me reproche de ne pas répondre. Internet revenu, je ne peux pas m'empêcher de faire une nuit blanche pour rattraper mon retard dans mes séries.

Nour : Dans quelques heures : Libérée, délivrée !

Je pourrai enfin me connecter ! Oui je vais rester 45 heures à regarder des séries ! L'ambiance totale ! Mais bon je vais sortir plus souvent car même si j'adore mon trou anti-vie-sociale, c'est agaçant de ne pas bouger de son canapé et de regarder la télé toute la journée. Quand on sort, on oublie l'existence des réseaux sociaux. Enfin, dans quelques heures, je vais redécouvrir les petits bonheurs. J'espère que ma vie sans Internet vous a plu, et à bientôt pour d'autres aventures ! [...]

Pages et expériences réalisées par Lisa et Nour.

The Vincent Times • n° 2, juin 2016, collège Saint-Vincent, Paris 18^e (75)

Que penser des tutos beauté ?

De plus en plus de personnes tournent des vidéos beauté et de plus en plus de monde les regarde. Que penser de cet intérêt pour la mode et l'apparence ? [...]

Un chiffre incroyable... Il y a 1,785 millions de vidéos beauté à travers le monde et 45 milliards de vues. 123 millions de chaînes « beauté » existent. 89% des personnes qui les regardent sont des femmes. Et que penser de tout cela ? La mode est-elle une norme ? Dépend-elle de modes d'emploi ?

Les « pour » [] Lucas : Même si je trouve que les Youtubeuses sont trop maquillées, je trouve tout de même pratique que les filles aient des conseils pour apprendre à se faire belles.

Les « mitigés » [] Selma : ça peut servir à certaines filles, les conseils beauté, mais je trouve qu'il y a beaucoup de placements de produits et de publicités.

Les « contre » : Jean-Charles : C'est complètement inutile ! Ça encourage les jeunes filles à se maquiller et au final, c'est très vulgaire. Moi, je trouve qu'une fille naturelle, c'est bien plus joli. [...] Lina : ça peut rendre les gens mal dans leur peau car cela leur impose des stéréotypes auxquels ils ne pourront pas ressembler et du coup, cela renforce leur complexe

Selma et Suzon, Jeanne et Sofia

Le P'tit Flavien • n° 3, mars 2016, collège Guy-Flavien, Paris 12^e (75)

Les téléphones portables

Ah! les téléphones ! une véritable prouesse technologique. Ils nous sont bien utiles. Mais que ferions-nous si un jour les téléphones disparaissaient ?

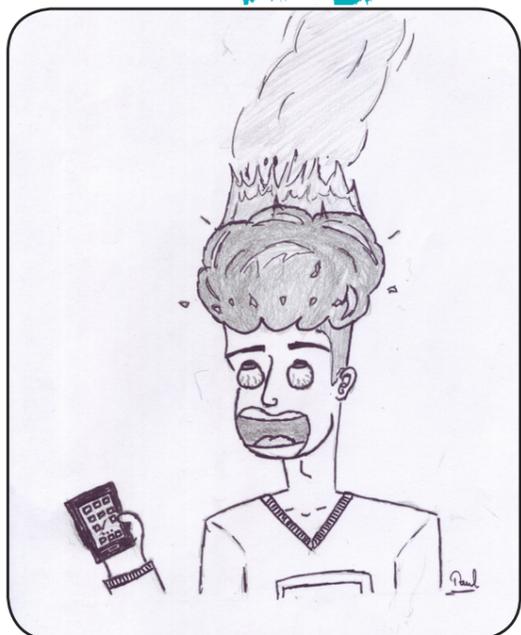
C'est la question qu'il faut se poser maintenant. Aujourd'hui, les portables rythment nos vies. Impossible de partir en voyage sans avoir au moins pensé à le prendre car pour l'instant, ils nous aident pour tout. C'est un véritable problème !

Prenons quelques exemples. Pour cuisiner, je n'ai pas envie de sortir du placard mon vieux livre de recette : *Ok G***e, trouve-moi rapidement une recette de cuisine facile !*. Pour se retrouver dans une ville, je n'ose pas demander mon chemin à un passant : *Ok G***e, dis-moi où je suis !*. Pour calculer, j'ai la flemme de calculer ce travail : *Ok G***e, ouvre l'option calculatrice et calcule-moi ça !* Et même pour savoir l'heure ! Je ne veux pas sortir ma montre de mon sac : *Ok G***e, dis-moi l'heure qu'il est actuellement !*.

Mais il faudrait penser à demain ! Car imaginons, plus tard, vous êtes tranquille dans la rue et une erreur se produit sur votre téléphone. Soudain, vous vous demandez où vous êtes. Mais votre téléphone ne fonctionne plus ! Qu'allez-vous faire ? Vous êtes paniqué(e) et vous imaginez le pire, alors qu'il vous suffirait juste de demander votre chemin à quelqu'un !

C'est donc dommage qu'un simple objet électronique nous rende aussi fous. Nous abusons de l'utilité de nos téléphones et bientôt que se passera-t-il ? **Paul**

Le Petit Bulletin du Collège et du Canton • n° 34, mars 2016, collège Jean-Marie-Lonné, Hagetmau (40)



Dessin de Paul M., **Le Castle Castel News** • n° 4, juin 2016, collège Le-Castel, Longeville-Les-Saint-Avoid (57)

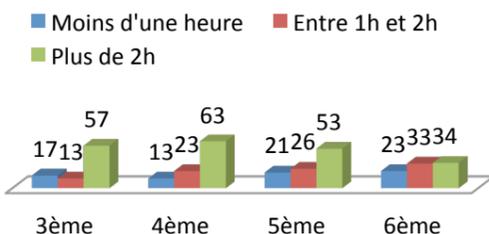
Tous accros aux réseaux sociaux !

Qui n'a pas de compte Facebook, Instagram, ou Snapchat ? Qui passe au moins deux heures par jour le nez sur son écran de téléphone ou d'ordinateur ? Nous avons voulu en savoir plus sur notre utilisation des réseaux sociaux pour voir réellement quelle place nous leur accordons dans notre quotidien.

On vous livre ici les résultats du sondage passé dans toutes les classes du collège [450 réponses, ndlr].

Si des différences apparaissent entre les élèves de 6^e et de 3^e, le premier constat est que plus de 60% des élèves en 6^e et plus de 80% des élèves pour les autres niveaux utilisent un ou des réseaux sociaux. Et, à part en 6^e, plus de la moitié des élèves passent plus de 2h par jour sur Internet.

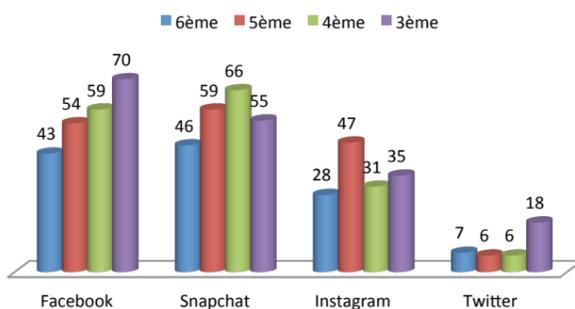
Combien d'heures par jour passez-vous sur Internet ?



Facebook, toujours leader des réseaux sociaux

Le réseau social le plus utilisé est Facebook, il est talonné de très près par Snapchat. Twitter, plus complexe et moins ludique, n'est utilisé que par 30% des élèves du collège.

Vos réseaux préférés ?

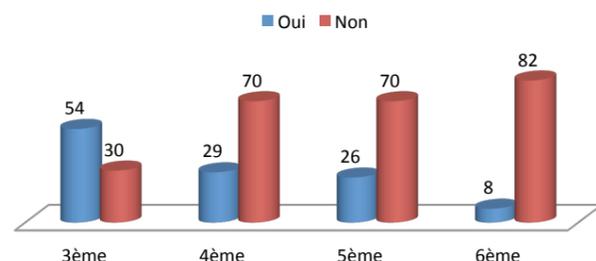


Snapchat est le réseau préféré des élèves de 4^e, tandis que les 5^e utilisent en majorité Instagram. Quant aux 6^e et aux 3^e, ils plébiscitent Facebook.

Pour quoi faire ? On note que si ces réseaux plaisent c'est surtout parce qu'ils permettent de rester en contact avec ses amis et ses proches, d'échanger et de partager avec eux mais aussi parce qu'ils permettent de voir ce que font

les autres. En 3^e, une majorité d'élèves avouent utiliser les réseaux sociaux pour « embellir » leur propre vie.

Profitez-vous des réseaux sociaux pour "embellir" votre vie aux yeux des autres ?



Des comptes pas toujours sécurisés

Autre constat du sondage, beaucoup d'élèves disent ne pas savoir si leurs comptes sont sécurisés, la protection de leur vie privée ne les préoccupe pas trop, ils ne semblent pas non plus savoir quelles peuvent être les conséquences de ce qu'ils publient et s'ils en ont le droit.

Les élèves de Risso sont bien dans la norme, puisqu'une enquête montre que 78% des jeunes entre 13 et 18 ans se connectent sur les réseaux sociaux tous les jours (étude JAMES, 2014).

Avantages et inconvénients des réseaux sociaux

Utiliser les réseaux sociaux peut avoir des avantages, puisqu'ils permettent par exemple de développer des liens sociaux, d'améliorer la communication. Ils favorisent aussi les compétences techniques de ceux qui les utilisent. Aussi, ils permettent de trouver facilement des réponses aux questions que l'on peut se poser et donc peuvent, s'ils sont bien utilisés, favoriser l'apprentissage ! Leur utilisation développe également le côté créatif, car les jeunes ont la possibilité, par le biais de ces réseaux de créer des blogs, des vidéos, de la musique, d'être inventifs !

Mais attention, mal utilisés, les réseaux sociaux peuvent être dangereux. Le principal risque auquel s'exposent les jeunes utilisateurs des réseaux sociaux est celui de la protection de la vie privée. Comme le montre notre sondage, les jeunes manquent souvent de vigilance et ne se questionnent pas avant de poster un message ou une photo. Les jeunes manquent de prudence dans le type d'information qu'ils publient en ligne et oublient que sur Internet, rien ne disparaît !

Un autre risque que courent les jeunes sur les réseaux sociaux est la cyber-intimidation, voire le cyber-harcèlement : diffusion de fausses informations ou d'informations honteuses ou hostiles envers les autres.

Inès, Sherida et Gabrielle

« À part quand je suis en classe ou au foot, je suis tout le temps sur mon téléphone ! », Christopher

« J'ai arrêté d'utiliser les réseaux sociaux, ça ne m'a apporté que des problèmes », Djibso

« Je communique parfois plus avec mes amis sur messenger qu'en vrai ! », Kenza

Risso News • n° 5, mars 2016, collège Antoine-Risso, Nice (06)

Sommes-nous la génération Youtube ?

L'aspect le plus « négatif » de ce type de site est le non-contrôle des vidéos publiées. Ainsi, on peut voir aussi bien le dernier clip de Taylor Swift, les vidéos de propagande du groupe terroriste Daesh, que la mort d'une personne ou des associations donnant à manger aux SDF. Tout ce contenu se mélange, se perd et se diffuse dans cette grande nébuleuse qu'est Youtube.

De notre point de vue, nous sommes bien conscients que nous sommes la cible première des vidéos postées sur Youtube. En ayant une consommation moyenne d'une heure et demie

par jour, nous savons que cette plateforme est notre première source de divertissement. Elle nous donne accès aux nouveaux jeux vidéo, leurs goodies, à des documentaires scientifiques, notamment des expériences, sur le sport ou encore des tutoriels pour apprendre à dessiner. Il n'en demeure pas moins que nous prenons de la distance quant au contenu car nous savons que les informations sont à prendre avec des pincettes. Dès lors, nous pensons que Youtube est loin d'être le premier site informationnel des jeunes.

Flavie Robinot et Étienne Bodet

Montpezapp' • n° 2, décembre 2015, collège Montpezat, Sens (89)

LOISIRS Sports

Le sport, les collégiens abordent le sujet avec sérieux ou humour, des coupes de cheveux des footballeurs aux crimes des sportifs, rien n'est laissé au hasard. Ils témoignent de leur passion. Le caramel, un délicieux bonbon breton ? Erreur, c'est aussi un terme rugbystique.

Fan de char à voile*

François Bradesi, un élève de 3^eA dans notre collège, pratique le char à voile à haut niveau dans un club de Fromentine, l'Aéroplage club de Fromentine sur la plage de la Grande Côte, deux fois par semaine. [...]

Qu'aimes-tu dans ce sport ?

Ce que j'aime dans ce sport, c'est toutes les sensations que l'on peut avoir, ressentir : le vent, la pleine vitesse... Il y a aussi beaucoup de convivialité entre nous lorsqu'on se retrouve, entre compétiteurs. Lorsque l'on pratique le char à voile, rien n'est jamais pareil, la routine n'existe pas. Les plages, le vent... Tout est différent à chaque fois.

Tu fais de la compétition, mais quelles ont été celles qui t'ont le plus marqué ?

Je me souviens d'abord de ma toute première compétition, je devais avoir 9 ans, j'étais tellement stressé que je n'ai pas pu y participer ! Cette année, j'ai atteint un des objectifs que je m'étais fixé, mais qu'en même temps je ne pensais jamais atteindre... J'ai été 3^e à une compétition nationale. [...]

Quelles sont les conditions météo idéales ?

Les conditions météo idéales varient d'une personne à l'autre ! Moi, je préfère quand il y a du soleil mais qu'il ne fait pas trop chaud, quand la plage est lisse et sèche ! J'aime aussi que le vent souffle à environ 15 nœuds (soit 30 km/h). Si toutes ces conditions sont réunies, j'ai de bonnes sensations.

Quelles sont les qualités essentielles pour faire ce sport à haut niveau ?

Je ne sais pas si c'est la même chose dans tous les sports, mais en char à voile en tout cas, il faut être déterminé et persévérant (se dire que tant qu'on n'a pas passé la ligne d'arrivée, rien n'est fini!). Nous avons aussi besoin de patience et de réflexion. [...]

Le petit mot de François !

Le char à voile n'est selon moi pas assez reconnu à haut niveau. Nous n'avons pas eu de Jeux Olympiques. [...]

* Titre de la rédaction du CLEMI

Propos recueillis par Ninon 3^e

Le P'tit Montois • n° 1, décembre 2015, collège des Pays-de-Monts, Saint-Jean-des-Monts (85)



Le Parkour

Le Castle Castel News • n° 4, juin 2016, collège Le-Castel, Longeville-Les-Saint-Avoid (57)



Neymar (à gauche) . Pogba et son raton laveur (à droite). Dessins de Joséphine.

Les coupes de cheveux de footballeurs célèbres

Le monde du sport laisse souvent beaucoup d'occasions d'admirer d'incroyables excentricités capillaires. [...] Pour se différencier des autres, sur le terrain ou seulement pour montrer leur différence aux spectateurs, les footballeurs par exemple n'ont souvent pas d'autre choix que de se faire des coupes improbables, étranges ou même bizarres. Si ces coupes de cheveux sont loin d'être esthétiques, elles ont au moins le mérite s'être singulières. Comme ici le joueur de football brésilien, Neymar J.R. et sa coupe en crête de poney.

La première astuce à avoir : les cheveux. c'est assez facile, la plupart des sportifs en possède et ça ne coûte presque rien. Alors prenez une paire de ciseaux, une tondeuse et vous aussi, devenez apprenti coiffeur. Dans la catégorie des champions des as du cheveu, on retrouve la queue de rat de Palacio (Argentin), les longues tresses tantôt rouges, tantôt bleues du brésilien Vagner Love, ou encore le généralissime maître de l'art de la coiffure animale, le français Paul Pogba qui, après le motif léopard, le voici avec sa coiffure de raton-laveur mort qui a fait polémique. [...]

Antoine Le Piouffle-De Vriendt 6B

Article et dessins,

La Plume de Queneau • n° 3, avril 2016, collège Raymond-Queneau, Paris 5^e (75)

Le sport à l'heure du crime

Les grands champions fascinent le monde entier, mais certains n'hésitent pas à tricher pour gagner. Par exemple, ce fut le cas de Lance Armstrong : après avoir gagné sept fois le Tour de France (record absolu), il s'est vu retirer toutes ses récompenses pour des faits de dopage...

D'autres dérives existent... Rappelons-nous des Experts (équipe de France de Handball) qui, après avoir gagné le titre olympique en 2012, ont été reçus sur le plateau télé du journal *l'Équipe*. Pris d'une sorte de furie collective, ils ont démolé tout le plateau, faisant des milliers d'euros de dégâts.

Le sportif Oscar Pistorius a été reconnu coupable du meurtre accidentel de sa petite amie Reeva Steenkamp : il aurait cru qu'aux toilettes se trouvait un cambrioleur, alors que ce n'était que sa compagne. Condamné, il est sorti de prison le 20 octobre dernier.

Autre sport, autres crimes : la planète football est secouée depuis quelques mois par un vaste scandale de corruption qui concerne Sepp Blatter, contraint depuis à la démission. Même le Français Michel Platini, président de l'UEFA est concerné par ce scandale qui l'a empêché de briguer la présidence de la FIFA.

Mais il reste une question... ces crimes sont-ils liés à des malfaiteurs qui pratiquent le sport ou bien sont-ils commis pas des gens que le sport et surtout l'argent ont rendus criminels ?

Océane C., Luna et Océane R.

Le NT News • n° 3, mars 2016, collège Nicolas-Tronchon, Saint-Souplets (77)

Connaissez-vous ces sports ?

Le Zorb football ou Bubble foot est un dérivé du football qui consiste à jouer en équipe de 5, avec une bulle en plastique qui couvre le haut du corps jusqu'aux genoux...

Les collisions et les chutes sont fréquentes, ce qui rend ce jeu amusant et sans risque. Ce sport un peu spécial peut se pratiquer au Five, salle Indoor située à Tours-Nord. [...]

Le Banzai skydiving est un drôle de sport d'origine japonaise consistant à lancer d'abord un parachute et à sauter pour le récupérer, le tout à 3000m d'altitude ! Il est considéré – on s'en doute – comme l'un des plus dangereux au monde, sachant que la durée de la chute libre (sans parachute) atteint les 50 secondes. Sauter en parachute nécessite déjà un grand courage, alors imaginez sans... !

C.C.

Cour Info • avril 2016, collège Jules-Romain, Saint-Avertin (37)